



Sélection d'outils pédagogiques d'éducation aux médias à destination des animatrices et animateurs

# Avant-propos

Durant un mois, plusieurs animateurs des petits débrouillards Bretagne ont animé des ateliers d'éducation aux médias. L'occasion pour les petits débrouillards de concevoir et de mettre en application des contenus pédagogiques autour du thème des médias (télé, journaux, radio...), de l'information et de l'image à partir d'objets de la vie quotidienne et dans un esprit ludique et amusant.

Cette période a été l'occasion d'aiguiser le savoir-faire petits débrouillards sur un thème nouveau et pertinent. Les contenus pédagogiques sont désormais opérationnels et ont fait leurs preuves. Voici, tout au long de ce classeur, une découverte de ceux-ci.

## **Education aux médias: la vie quotidienne au service de l'esprit critique.**

Télé, radio, internet, journaux et magazines... Très présents dans notre vie, les médias ont une forte influence sur notre représentation du monde. Des médias de masse à la masse des médias, ces acteurs ont un rôle central dans la société actuelle.

### **Affûter son regard sur les médias.**

Pouvoir se distancier de ces médias pour les comprendre, les analyser et comprendre la relation que l'on entretient avec eux est central pour quiconque voudrait avancer vers plus de réflexion.

Face à ces acteurs puissants de diffusion d'une pensée unique, l'éducation aux médias détient alors une place importante dans notre objectif d'éduquer à l'esprit critique à partir de la vie quotidienne.

### **Pourquoi et comment les petits débrouillards font de l'éducation aux médias ?**

L'association Les Petits Débrouillards Bretagne est historiquement engagée dans l'éducation à la culture scientifique à partir d'objets de la vie quotidienne. Si, traditionnellement, les petits débrouillards travaillent essentiellement à partir des sciences, celles-ci sont essentiellement un support pour développer une approche critique, complexe et raisonnée.

Et il y a difficilement mieux que les médias pour éduquer à l'esprit critique à partir d'objets de la vie quotidienne ! Des clés de compréhension acquises sur ces sujets sont autant de clés qui pourront être utilisées au quotidien par les participants pour se distancier des médias et s'armer intellectuellement.

Deux objectifs principaux :

A partir de ces constats, nous avons défini deux objectifs principaux : comprendre que le média est un intermédiaire puis comprendre qu'un intermédiaire a un point de vue, une opinion, une représentation et une intention.

### **A quel public est destiné ce classeur?**

Ce classeur est destiné aux animateurs, médiateurs, professeurs, intervenants ou autres personnes

qui seraient amenées à animer des ateliers d'éducation aux médias.  
L'essentiel de ces jeux sont destinés, eux, à un public enfant-adolescent. Cependant, ces outils peuvent donner des pistes pour un public plus large.

### **Comment utiliser ce classeur?**

Vous trouverez le sommaire sur la page suivante. Ce classeur présente 16 ateliers d'éducation aux médias presque « clés en main » et aux durées très différentes. Vous retrouverez présentés tout d'abord les différents ateliers et un exemple de trame pédagogique puis regroupés dans les fiches annexes les outils nécessaires à chacun de ces ateliers. Il vous est alors conseillé de plastifier les annexes utilisées pour pouvoir les ré-utiliser.

CC-BY-SA – Les petits débrouillards Bretagne



**Avril 2012**

Réalisation-Rédaction-Conception:

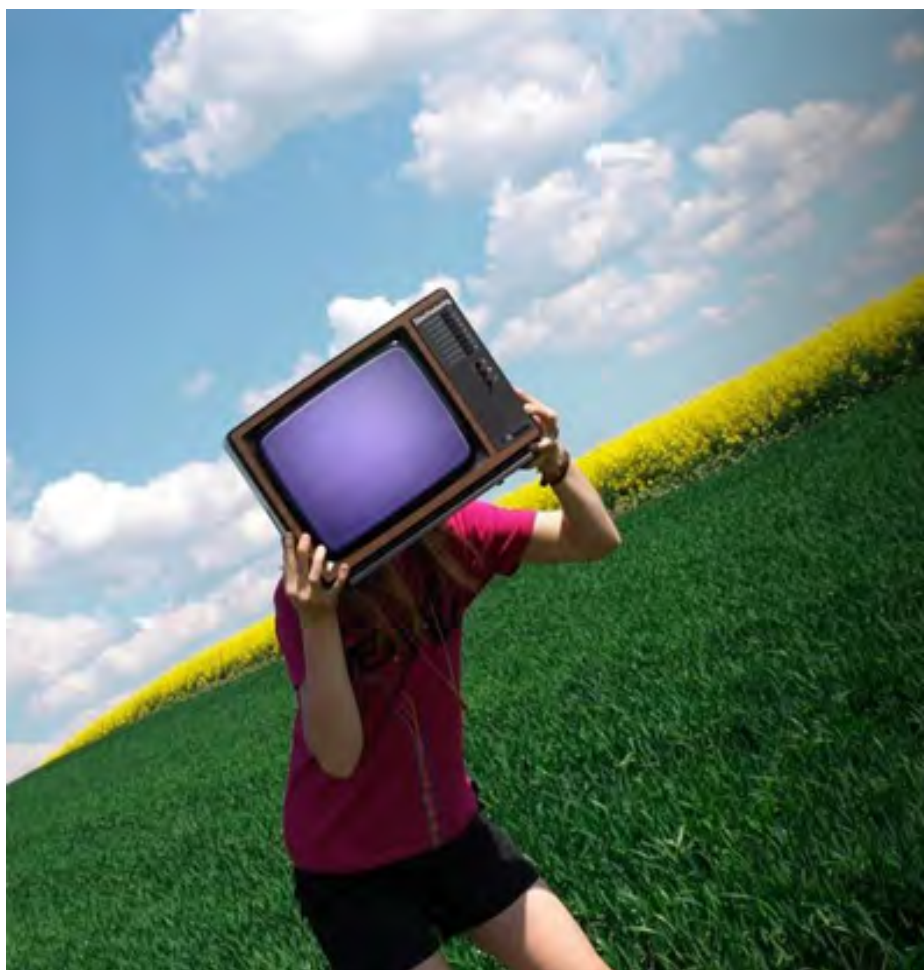
Jonathan Martin ([jonathan.martin56@hotmail.fr](mailto:jonathan.martin56@hotmail.fr))

et

Pierre Sersiron ([pierre.sersiron@hotmail.fr](mailto:pierre.sersiron@hotmail.fr))

Corrections:

Sylvie Desrues



# Sommaire

<b>Fiches pédagogiques :</b>	<b>page 2</b>
<b><u>Exprimer ses représentations</u></b>	<b>page 2</b>
Présentation images .....	p. 3
Brainstorming .....	p. 4
Sondage .....	p. 5
Verre vide – verre plein .....	p. 6
Débat mouvant .....	p. 7
<b><u>Les ateliers</u></b>	<b>page 8</b>
L'expérience de la fusée .....	p. 9
Le jeu de la rumeur .....	p. 10
Le téléphone à images .....	p. 11
La boîte à huit faces .....	p. 12
Retrouve le journal d'origine .....	p. 13
Retrouve le thème .....	p. 14
L'histoire du mouton .....	p. 15
Le tractopelle rose .....	p. 16
Le memory images .....	p. 17
Décrypte ta boîte à images .....	p. 18
L'édition spéciale .....	p. 19
<b>Parcours pédagogiques .....</b>	<b>p.20</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>p.21</b>
1 Débat mouvant .....	p. 22
2 Téléphone à images.....	p. 23
3 Boîte à 8 faces.....	p. 24
4 Retrouve le journal d'origine.....	p. 25
5 Retrouve le thème.....	p. 26
6 L'histoire du mouton.....	p. 27
7 Tractopelle rose.....	p. 28
8 Memory images.....	p. 29
9 Décrypte ta boîte à images.....	p. 30

# **Fiches pédagogiques**

## **Exprimer ses représentations**

# Présentation avec des images

**Age** : tous - **Lieu** : en salle - **Durée** : 15 minutes -  
**Matériel** : Des magazines et des journaux, des ciseaux

## Objectifs :

- Entrer en contact, se présenter les uns aux autres
- Faciliter l'ouverture du dialogue en utilisant un support
- Mettre en lumière la notion d'intention dans l'utilisation d'une image.

## Déroulement :

Distribuez à tout le monde un ou deux magazines ou journaux.  
Demandez au public de choisir une ou deux images à travers lesquelles ils vont se présenter. Accordez-leur quelques instants pour choisir les images.  
Lorsqu'ils ont tous choisis, lancez un tour de table durant lequel chaque participant se présentera avec son image.

Ex : « Bonjour, je m'appelle Marcel, j'ai choisi une photo de danseuse étoile car je fais de la danse classique, c'est un art qui occupe beaucoup de place dans ma vie et je souhaiterai devenir un petit rat de l'opéra. »

**Remarque** : Cette activité permet au public de se présenter d'une façon vivante et détournée. Cela met en évidence le fait qu'utiliser une image pour communiquer est lié à une intention de l'auteur.

# Brainstroming médias :

**Age** : tous - **Lieu** : en salle - **Durée** : 15 minutes -  
**Matériel** : grand tableau ou paperboard

## Objectifs :

- Recueillir la perception du public sur le thème des médias au sens large
- Lancer la réflexion

## Déroulement :

Préparez plusieurs grandes feuilles blanches ou un paperboard.

Demandez au public de réfléchir aux mots qui leur viennent à l'esprit quand ils pensent « MEDIAS »

Donnez leur la parole et notez tous les mots qu'ils vous disent.

Quand les idées s'épuisent, stoppez l'activité, et procédez au classement des mots par catégories. Demandez au public de rassembler certains mots afin de faire ressortir de grandes familles.

Encouragez le dialogue.

**Remarque** : Cette activité permet à l'animateur de voir où en est le public avec le thème, et ainsi de mieux cadrer la suite des activités.

# Sondage du groupe

**Age** : tous - **Lieu** : en salle - **Durée** : 10 minutes -  
**Matériel** : grand tableau ou paperboard

## Objectifs :

- Permettre au public de prendre du recul et de questionner son propre rapport aux médias et sa consommation médiatique.

- Lancer la réflexion

## Déroulement :

Questionner le groupe sur ses habitudes de consommation médiatiques : Vous lisez des journaux ? Lesquels ? Vous regardez la télé ? Combien d'heures par semaine ? C'est le cas de tout le monde ? ....

Encouragez le dialogue.

**Remarque** : Cette activité permet à l'animateur de voir où en est le public avec le thème, et ainsi de mieux cadrer la suite des activités.



# Verre vide - verre plein ?

**Age** : tout public - **Lieu** : en salle - **Durée** : 5 minutes -  
**Matériel** : 1 verre – de l'eau

## Objectifs :

- Introduire la notion de subjectivité
- Introduire la notion de point de vue

## Déroulement :

Posez un verre rempli de moitié sur la table.  
Demandez au public de décrire le verre.  
Est-il à moitié vide ou à moitié plein ?  
Encouragez le débat !

**Remarque** : Peut-être est-il judicieux d'utiliser deux verres afin d'éviter que le verre soit solitaire.

# Débat mouvant :

**Age** : tout public - **Lieu** : peu importe - **Durée** : en fonction du nombre d'affirmations -

**Matériel** : affirmations construites et réfléchies auparavant (exemples en annexe)

## Objectifs :

- Permettre à tous les membres d'une assemblée de prendre la parole.
- Encourager le débat.

## Déroulement :

Les débats mouvants permettent à tous les membres d'une assemblée de prendre la parole ou au moins de se positionner, à l'inverse du débat classique avec la parole donnée à qui la demande.

Le principe : trouver une phrase polémique qui divise l'assemblée.

Par exemple : « *La télé, ça abruti !* »

1. demander aux participants de choisir leur camp (d'accord ou pas d'accord)
2. séparer les deux camps dans l'espace
3. donner à chaque camp 5 minutes pour construire collectivement des arguments (c'est ça l'intérêt)
4. présenter les arguments au camp adverse.
5. Chaque fois qu'un argument est jugé valable par un participant, il change de camp (on ne reste pas crispé sur une position)

# **Fiches pédagogiques**

## **Les ateliers**

# Expérience de la fusée :

**Age** : 6-12 ans - **Lieu** : en extérieur - **Durée** : 10-15 minutes -  
**Matériel** : une boîte de pellicule photo, du bicarbonate, du vinaigre, de l'essuie-tout, un appareil photo

## Objectifs :

- Lancer la réflexion autour de la notion de transmission de l'information.
- Introduire la notion d'intermédiaire.
- Introduire le métier de journaliste.
- Introduire la notion de point de vue.

## Déroulement :

Sortez de la salle avec 2 ou 3 enfants.  
Ils sont reporters ou journalistes. Ils ont pour rôle d'observer et de prendre en photo tous vos faits et gestes afin de rapporter au mieux le détail de l'expérience.  
Faites devant eux une « fusée bica-vinaigre ». Une fois l'expérience réalisée, rentrez en salle et demandez leur d'expliquer en détail ce qu'ils ont vu.  
Montrez ensuite les photos et démontrez que malgré leur bonne volonté ils ont oublié des informations.  
Pourquoi ?  
Introduisez les notions d'intermédiaire et de point de vue.  
Encouragez le débat.

**Remarque** : L'expérience de la fusée est obligatoirement à refaire à la pose ou a la fin de l'atelier pour ceux qui ne l'ont pas vue ! Si vous ne le faites pas vous vous exposez à des représailles terribles !

# Le jeu de la rumeur :

Age : 7-12 ans - Lieu : en salle - Durée : 10-15 minutes -  
Matériel : aucun

## Objectifs :

- Lancer la réflexion autour de la notion de transmission de l'information.
- Introduire la notion d'intermédiaire.

## Déroulement :

Installez les enfants en rond.  
Chuchotez une phrase à l'oreille de celui qui est à votre gauche.  
Demandez-lui ensuite de la chuchoter à son voisin de gauche et ainsi de suite.  
Le dernier à recevoir l'information devra ensuite répéter la phrase tout haut.  
Pourquoi l'information s'est-elle déformée ?  
Faites le parallèle avec une information et des témoins d'une scène ou des journalistes en début de chaîne.  
Encouragez le débat.

**Remarque :** Certains d'entre vous connaissent ce jeu sous le nom du « téléphone arabe ». Il n'est pas compliqué de comprendre pourquoi nous avons changé le nom !

# Téléphone à images :

**Age** : tous - **Lieu** : en salle - **Durée** : 15 minutes -  
**Matériel** : image en annexe

## Objectifs :

- Lancer la réflexion autour de la notion de transmission de l'information.
- Introduire la notion d'intermédiaire.

## Déroulement :

Faites sortir dans le couloir 4 ou 5 personnes. Montrez alors au groupe restant l'image avec la maison, en leur demandant de la mémoriser le mieux possible.

Faites entrer une personne et demandez lui d'être la plus attentive possible aux informations qu'on va lui donner : les personnes restées dans la salle décrivent l'image à cette personne.

Une fois que l'image lui a été décrite, ce sera à elle de la décrire à la personne qui va entrer et ainsi de suite.

Une fois que toutes les personnes qui étaient dans le couloir sont entrées, demandez à la dernière arrivante de dessiner l'image qui lui a été décrite. Laissez-les commenter les différences. Encouragez le dialogue.

Faites les réagir sur la notion d'intermédiaire.

**Remarque** : Cette activité permet de mettre en lumière le fait que la multiplication des intermédiaires fait perdre une partie des informations de départ. Elle permet d'introduire la notion d'intermédiaire et éclaire ainsi la fonction du journaliste. Un journaliste sérieux, ici, est un journaliste qui se place au début de la chaîne d'intermédiaires. Cependant, il ne peut pas toujours être au tout début, c'est-à-dire assister aux événements.

# La boîte à huit faces :

**Age :** 6-11 ans - **Lieu :** en salle - **Durée :** 10-15 minutes -  
**Matériel :** La boîte à 8 faces (en annexe), du papier, des feutres

## Objectifs :

- Introduire la notion de point de vue.
- Introduire la notion de subjectivité.

## Déroulement :

Placez les enfants en rond autour d'une table.  
Posez le boîte à huit faces au centre de la table et demandez-leur de dessiner ce qu'ils voient.  
Confrontez les dessins et lancez le débat.  
Qui a raison, qui a tort ?  
Posez avec eux le problème du point de vue et donc de la subjectivité.

**Remarque :** Cette activité permet de mettre en lumière la notion de point de vue, concept très abstrait pour certains.

# Retrouve le journal d'origine :

**Age :** A partir de 12 ans - **Lieu :** en salle - **Durée :** 30 / 45 min -  
**Matériel :** articles en annexe + tableau des différentes sources

## Objectifs :

- Introduire la notion de ligne éditoriale d'un journal
- Introduire la notion de subjectivité, de point de vue

## Déroulement :

Distribuez à chaque personne les différents articles dont la source est cachée (disponible en annexe).

Dressez une rapide description de l'orientation de chaque journal (cf annexe).

Demandez à chaque participant de retrouver de quel journal est issu chaque article, en utilisant les indices naturellement contenus dans le texte.

Faites un bilan.

Encouragez le débat.

**Remarque :** Cet atelier permet au public d'analyser les articles, et de déceler les indices qui montrent la ligne éditoriale de chaque journal.



# Retrouve le thème :

**Age** : 11-16 ans - **Lieu** : en salle - **Durée** : 10-15 minutes -  
**Matériel** : Les photos + les articles d'origine en annexe

## Objectifs :

- Travailler sur le lien image/information avec une approche critique
- Permettre de prendre du recul face à l'image.
- Introduire la notion de subjectivité.

## Déroulement :

Distribuez les 6 images (en annexe) aux participants réunis, s'il le faut, par groupes de 2 ou 3.

Demandez aux groupes d'imaginer un titre et un mini-article à partir des images.

Faites un tour de table où chaque participant ou groupe présente son article, son titre en montrant la photo.

Ensuite, distribuez à chaque participant ou groupe l'article correspondant à son image. Ils ont deux minutes pour le lire et, ensuite, chaque participant ou groupe explique le thème réel de l'article lié à la photo qu'ils ont.

Surprise ! Les 6 photos qui n'ont rien à voir parlent du même thème. Lancez le débat.

# L'histoire du mouton :

**Age** : 7-12 ans - **Lieu** : en salle - **Durée** : 15 minutes -  
**Matériel** : image du mouton + article d'origine en annexe

## Objectifs :

- Travailler sur le lien image/information avec une approche critique
- Permettre de prendre du recul face à l'image.
- Introduire la notion de subjectivité.

## Déroulement :

Montrez à tout le monde l'image du mouton.  
Demandez leur d'inventer un article qui pourrait aller avec cette photo.  
Une fois que tout le monde a rédigé un petit texte, faites leur lire à haute voix aux autres.  
Comment ce fait-il que tout le monde ait un article différent ?  
Montrez alors l'article d'origine.  
A quoi sert l'image ?  
Sans le texte, est-il possible de savoir de quoi il s'agit ?

Encouragez le débat.

**Remarque** : Cet atelier permet de mettre en lumière le fait qu'une image n'est là que pour illustrer les propos d'un article. C'est une démonstration qui leur permet de comprendre pourquoi il faut prendre du recul face à l'image. C'est aussi une façon différente de parler de subjectivité. Pourquoi ont-ils tous des articles différents...

# Le tractopelle rose :

**Age :** 11-15 ans - **Lieu :** en salle - **Durée :** 15 minutes -  
**Matériel :** image du tractopelle + article d'origine en annexe

## Objectifs :

- Travailler sur le lien image/information avec une approche critique
- Permettre de prendre du recul face à l'image.
- Introduire la notion de subjectivité.

## Déroulement :

Montrez à tout le monde l'image du tractopelle rose.

Demandez leur d'inventer un article qui pourrait aller avec cette photo.

Une fois que tout le monde a rédigé un petit texte, faites leur lire à haute voix aux autres. Comment se fait-il que tout le monde ait un article différent ?

Montrez alors l'article d'origine.

A quoi sert l'image ?

Sans le texte, est-il possible de savoir de quoi il s'agit ?

Encouragez le débat.

**Remarque :** Cet atelier permet de mettre en lumière le fait qu'une image n'est là que pour illustrer les propos d'un article. C'est une démonstration qui leur permet de comprendre pourquoi il faut prendre du recul face à l'image. C'est aussi une façon différente de parler de subjectivité. Pourquoi ont-ils tous des articles différents...

# Memory images :

**Age :** 6/13 ans - **Lieu :** en salle - **Durée :** 1 heure -1 heure 30

**Matériel :** Journaux ou magazine, feuilles A4 divisées en 6 (cf. Annexe), Colle, Ciseaux, PLASTIFIEUSE, plastiques à plastifieuse

## Objectifs :

- Approche du support journal ou magazine
- Réflexion sur le lien image/sujet/titre
- Introduire la notion de subjectivité.

## Déroulement : Atelier en 3 phases:

1- Réalisation d'un memory-images à partir de journaux. Des doubles, avec soit une image et le titre qui va avec (pour les grands), soit deux images similaires (pour les petits). Les enfants découpent les images/titres, les collent sur les carreaux de la feuille A4. On plastifie la feuille A4 avec les 6 cartes puis les enfants les découpent.

2- Discussion/débat sur le lien entre images et titres : Avec ce titre, quelle image aurait pu être utilisée? ...Voici la vraie image. Avec cette image, quel titre aurait pu être utilisé ? Le journaliste choisi d'abord l'image ou d'abord le titre ? A quoi sert l'image ? L'image donne-t-elle des informations ?

3- Jeu en petits groupes avec le memory réalisé par les enfants. Possibilité de montrer l'intérêt de la coopération pour gagner à ce jeu ensemble.

**Remarque :** Le jeu créé peut ensuite être ré-utilisé par les animateurs, enseignants du groupe d'enfants.

# Décrypte ta boîte à images :

**Age** : 7 / 15 ans - **Lieu** : en salle - **Durée** : 45 min / 1 heure  
**Matériel** : extraits vidéos (liens en annexe)

## Objectifs :

## Déroulement :

- Développer la capacité à identifier les différentes formes télévisuelles.  
à Projetez un extrait vidéo (cf annexe) sans le son puis avec le son.  
Demandez au public d'identifier de quelle forme télévisuelle il s'agit. Quel est son but ?
- Permettre d'identifier leur nature et leur but.  
Faites ça avec tous les extraits.  
Encouragez le dialogue !

**Remarque** : Cet atelier est l'occasion de s'attarder plus sur certaines formes télévisuelles en fonction du public. Par exemple, sur la télé-réalité avec les ados.

# L'édition spéciale :

**Age** : 6-14 ans - **Lieu** : en salle - **Durée** : 45 minutes -  
**Matériel** : journaux, ciseaux, colle

## Objectifs :

- Familiariser les enfants avec les journaux.
- Démontrer le fait qu'un titre sans image, ou avec un mauvais texte ne veut plus rien dire. Montrer l'intérêt de replacer dans le contexte.
- Faire réfléchir sur le lien entre titre, article et image : quelle intention, quelle expression...

## Déroulement :

Distribuez à chaque enfant ou groupe d'enfants un journal.  
Demandez leur d'identifier la Une.  
Mettez à leur disposition de nombreux journaux, des ciseaux et de la colle.  
Le but de cet atelier est de reconstituer une Une en découpant et collant articles, titres et photos dans le but d'en faire un journal humoristique et décalé.  
Une fois que les Unes sont terminées, accrochez-les dans la salle et faites un petit tour afin que tout le monde puisse présenter son travail.

**Remarque** : Cet atelier permet aux enfants de se familiariser avec le support papier, c'est un jeu amusant qu'ils peuvent refaire chez eux. Ils se rendent compte au fur et à mesure qu'une information a besoin de son contexte pour être comprise. Cet atelier peut se faire individuellement ou en petits groupes. Il est possible, pour les plus jeunes, de leur permettre non pas de coller mais de changer les titres avec des feutres.

# Parcours pédagogiques :

Vous trouverez ci-dessous deux parcours pédagogiques qui ont été testés et approuvés.

## **Parcours pour les 7 / 11 ans ( 3h d'animation) :**

- 15': Présentation images (=15)
- 25': Brainstorming + sondage (=40)
- 10': Expérience fusée (=50)
- 10': Jeu de la rumeur (=1h)
- 15': Jeu du téléphone image (=1h15)
- 10': Boite à 8 faces (1h25)
- 15': Inventer une histoire à partir de l'image du mouton (1h40)
- 20': Pause (= 2h)
- 45': Jeu de l'édition spéciale (2h45)
- ou
- 45': Décrypte ta boite à image (2h45)
- 10': Débat mouvant (2h55)
- 5': Bilan (3h)

## **Parcours pour les 11 / 16 ans :**

- 15': présentation image (=15)
- 25': Brainstorming + sondage (=40)
- 10': Jeu de la rumeur (=1h)
- 15': Jeu du téléphone image (=1h15)
- 5' : Verre vide/ verre plein (=1h20)
- 15': Tractopel rose (=1H35)
- 20': Pause (=1h55)
- 15': Retrouve le thème (=2h10)
- 30': Retrouve le journal d'origine (=2h40)
- 15': Débat mouvant (=2h55)
- 10': Bilan (=3H)

# **Les annexes**



# **Annexe 1**

## **Débat mouvant**

# Exemples d'affirmations, accroches pour le débat mouvant

« La télé, ça abrutit »

« Médias et Politiques sont indépendants »

« Les journalistes sont indépendants »

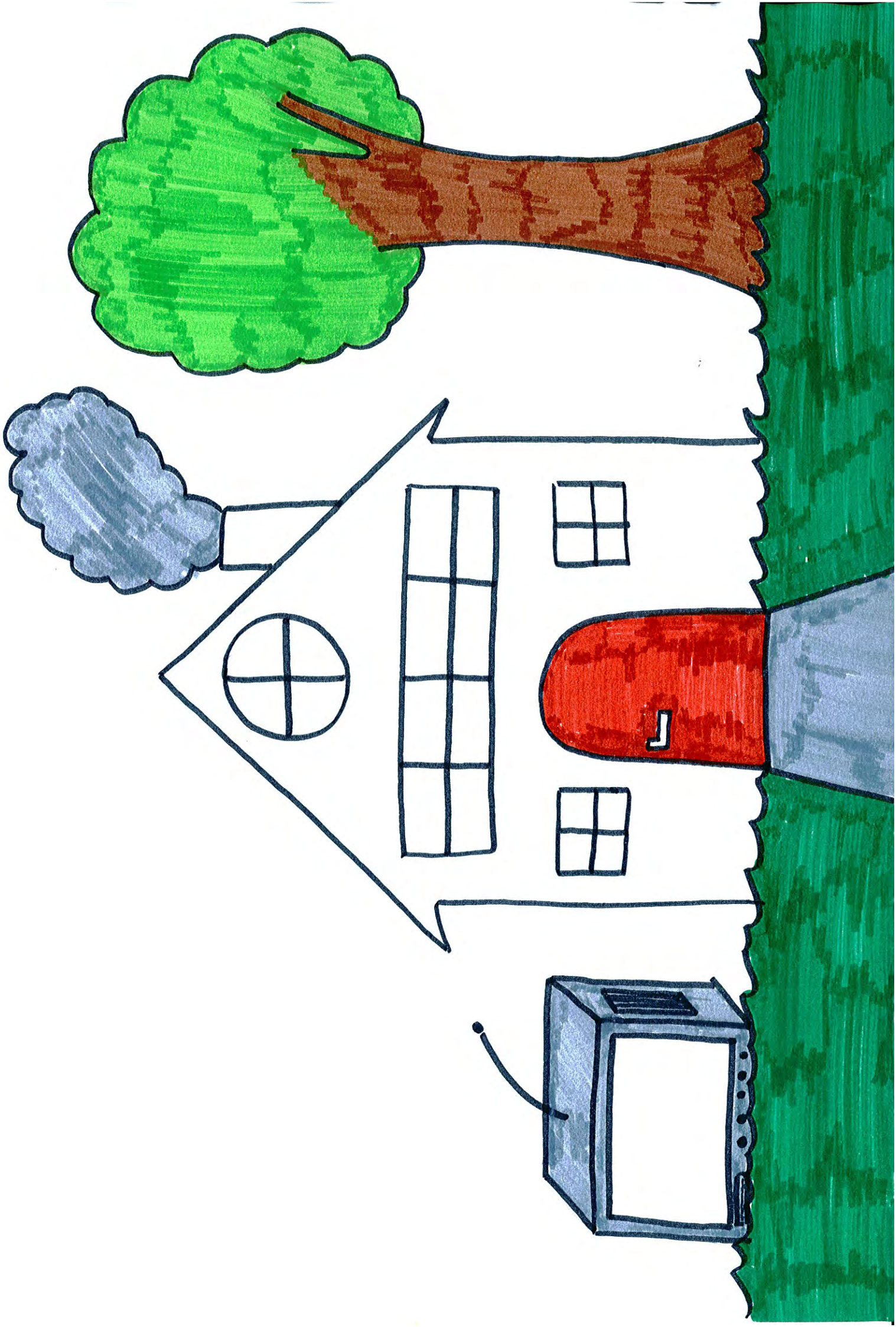
« Les journaux gratuits, c'est la démocratisation de l'information »

« Les journalistes ne doivent dire que la vérité »

...A vous d'en inventer!

# **Annexe 2**

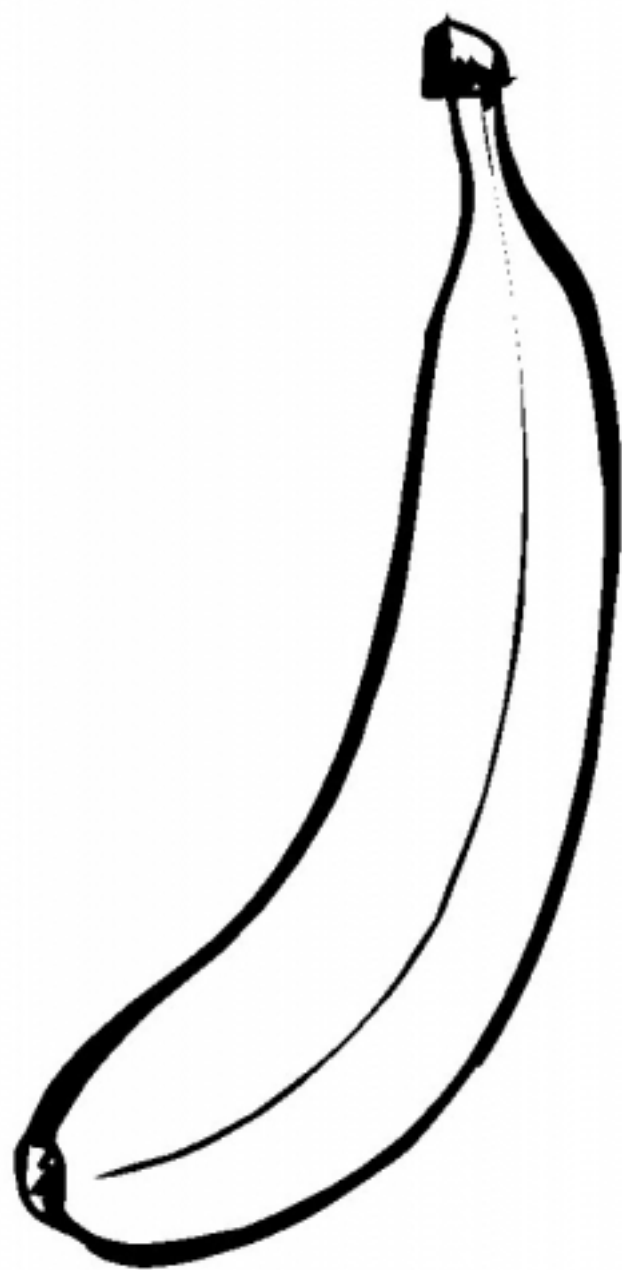
# **Téléphone à images**

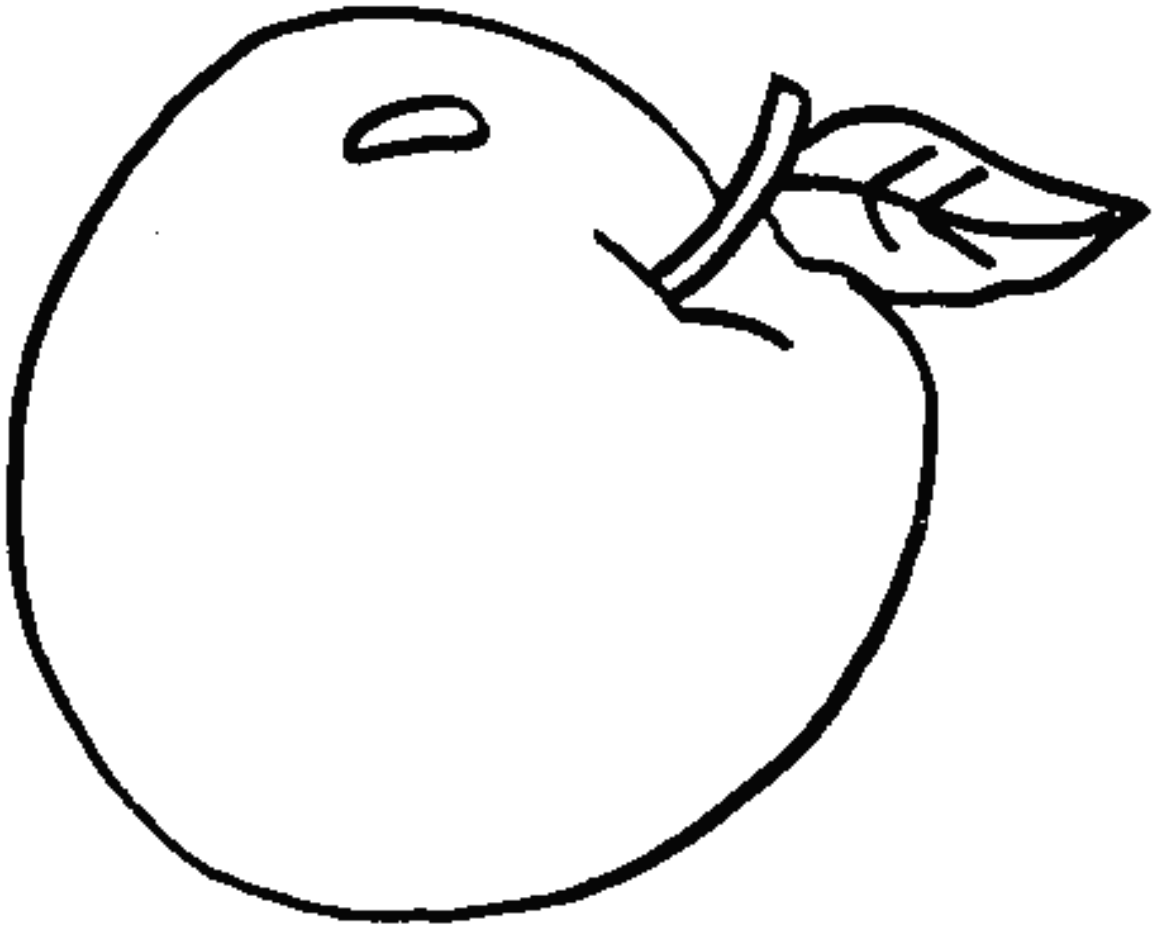


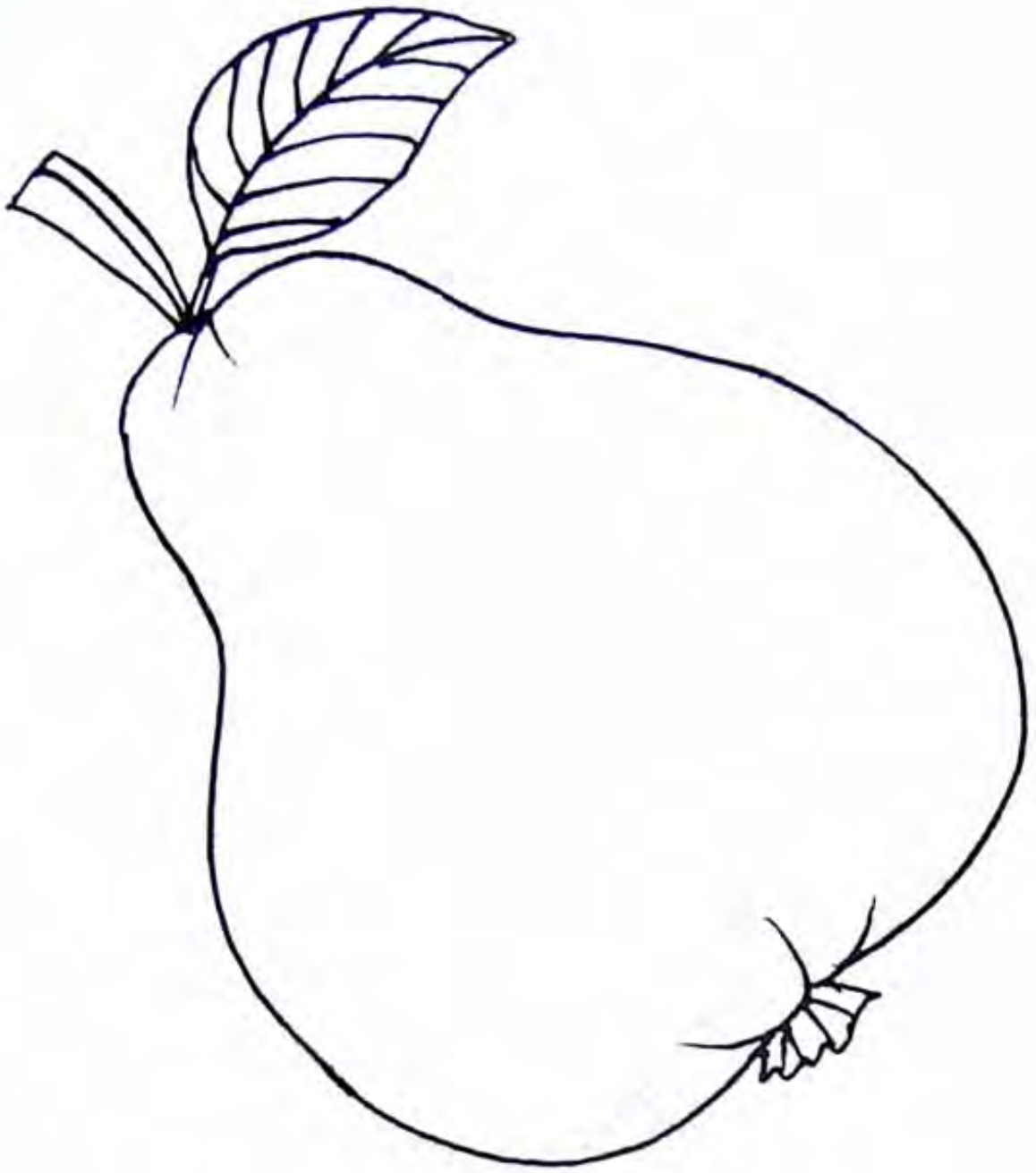
# **Annexe 3**

## **La boîte à huit faces**

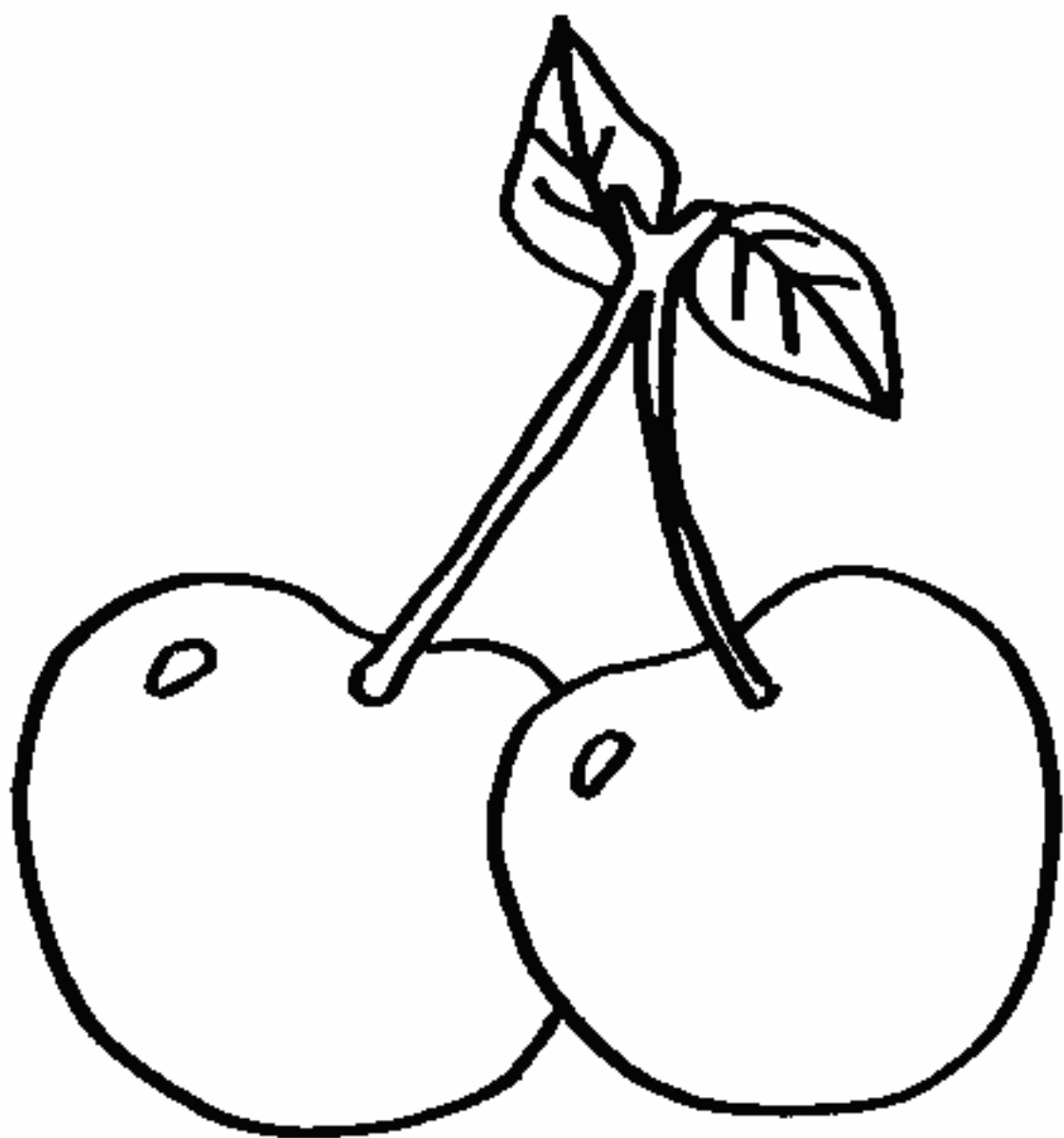
**→ Découper puis  
coller/scotcher les 6 ou 8  
pages pour faire une boîte**

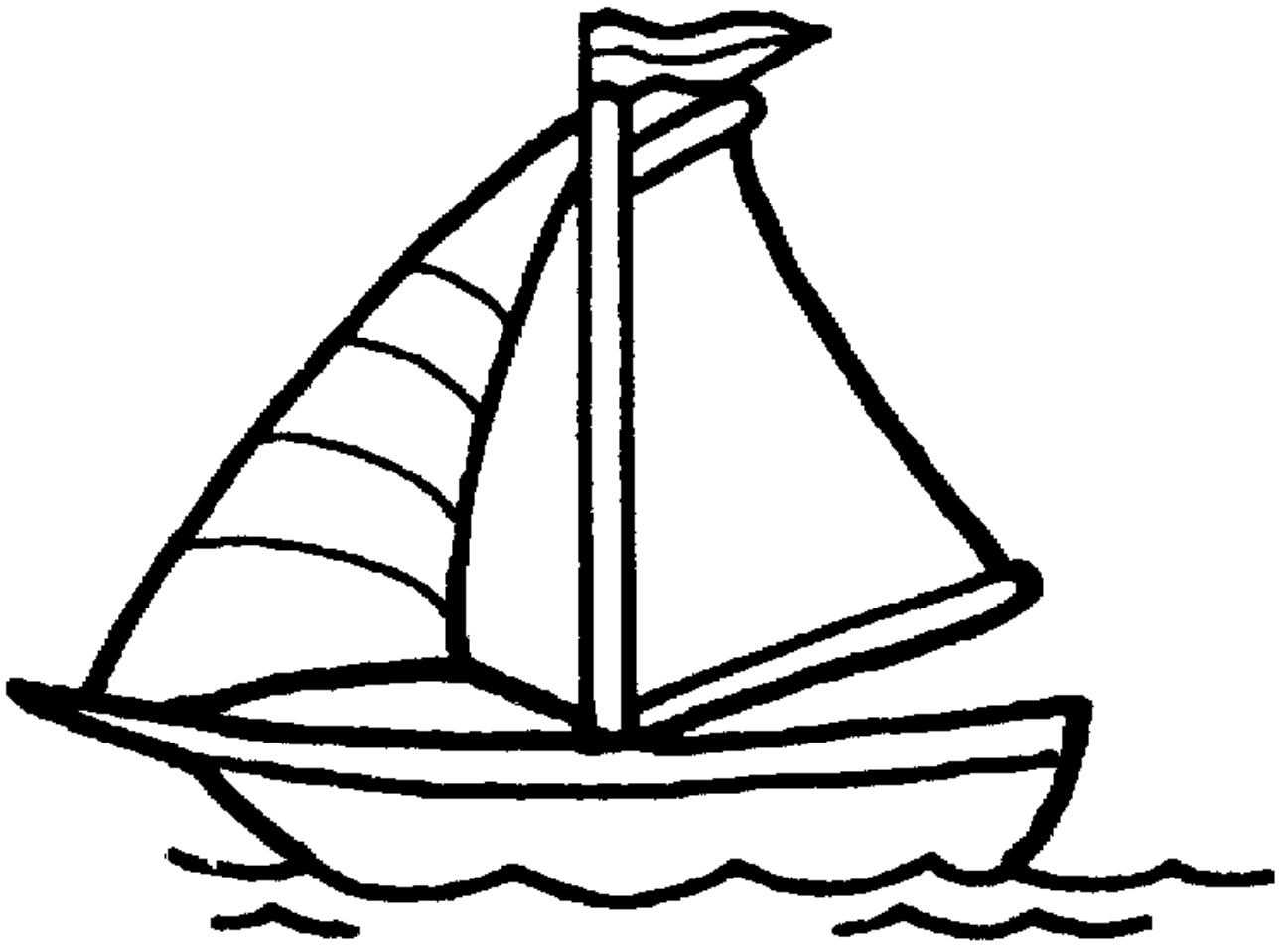


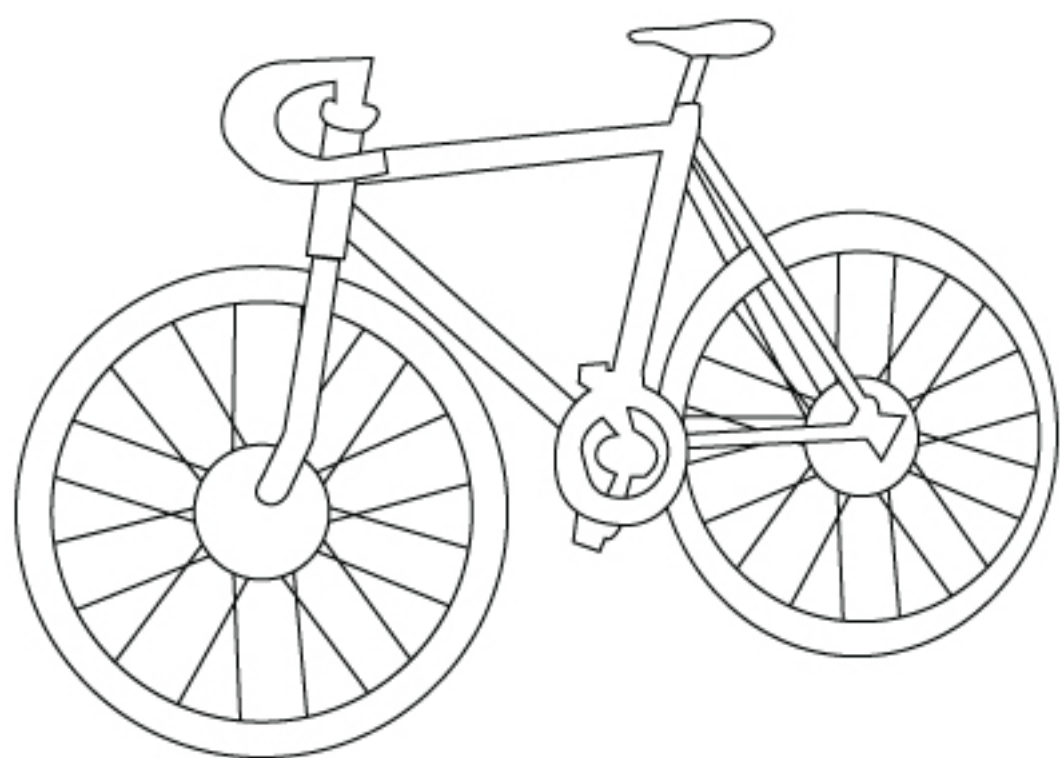


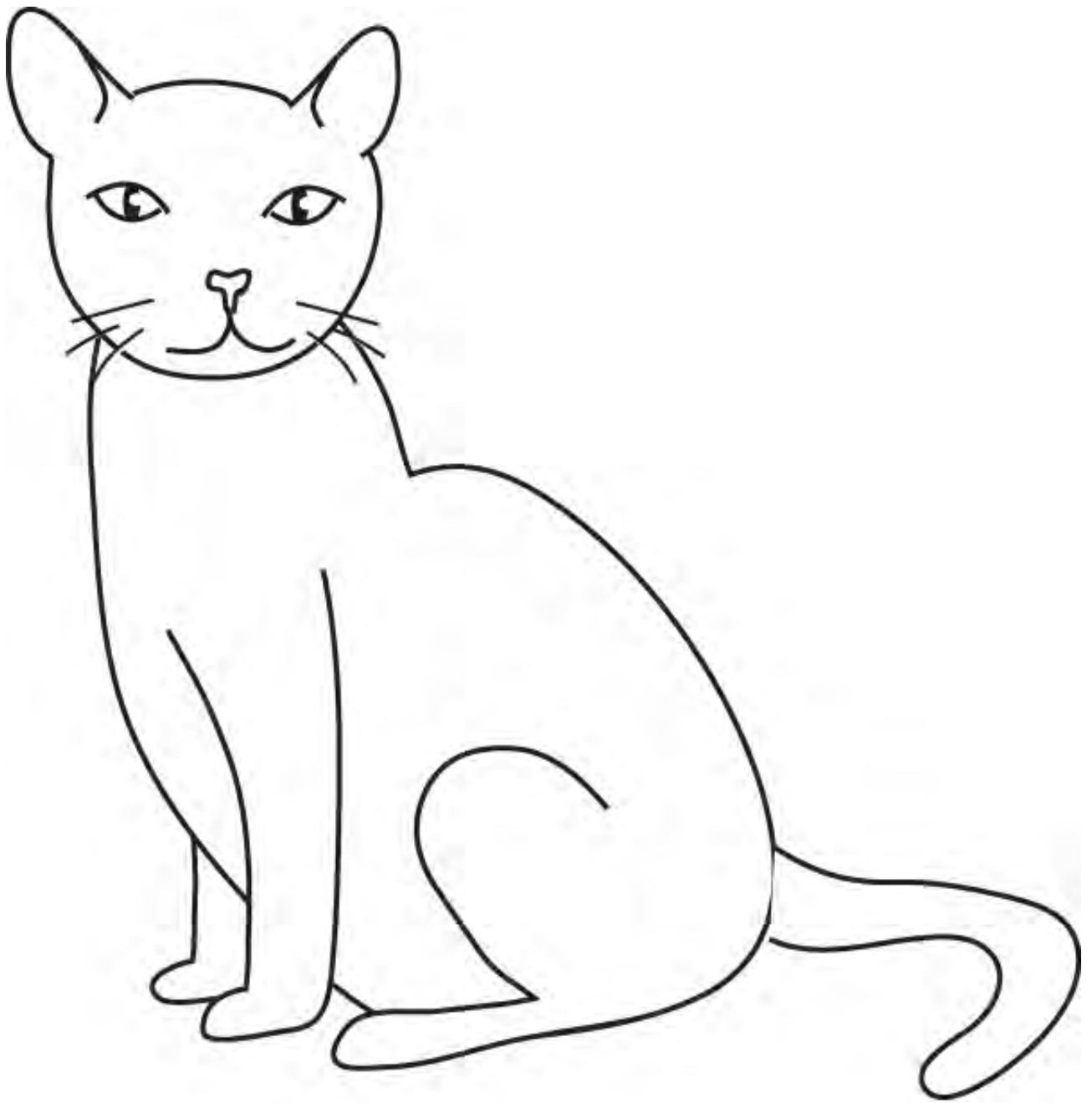


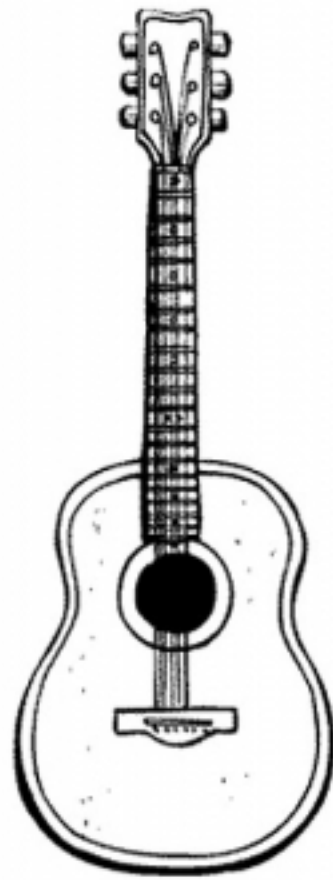












# **Annexe 4**

**Retrouve le  
journal d'origine**

# Tableau des journaux

<u>La croix</u>	<u>Le canard enchainé</u>	<u>Le figaro</u>	<u>L'Humanité</u>
Généraliste	Satirique	Généraliste	Généraliste
Catholique	Plutôt de gauche	De droite	De gauche / proche du Front de Gauche / Communiste

# Front de gauche, un engouement qui se confirme

Ils étaient 4 500, mardi soir, au meeting du Front de gauche à Besançon, deux fois plus de participants qu'espéré par les organisateurs. Une campagne qui fait l'événement chez les salariés de cette région riche en fleurons industriels.

Franche-Comté, envoyée spéciale.

**A** ce moment-là, ni Jean-Luc Mélenchon ni Pierre Laurent ne captent l'attention. Les journalistes ont les yeux tournés vers ce cégétiste d'Alstom qui fait une démonstration saisissante au candidat du Front de gauche et au secrétaire national du PCF. « Je regrette que la direction ait omis de vous faire visiter l'atelier de production d'ailettes. Un joyau de l'industrie française est entre nos mains et c'est ça qui est voué à disparaître. » Jacques Rambur parle calmement, fermement, fièrement du savoir-faire des ouvriers, « artisans », selon lui, et du gâchis qu'engendre la délocalisation des ailettes

en Pologne. « Nous allons devenir une simple usine d'assemblage et non plus de production. »

## UN MOT D'ORDRE : « RESISTANCE »

En quelques phrases, le syndicaliste résume le sens de la colère exprimée ou contenue du monde du travail dans cette région franc-comtoise, fleuron de l'industrie française, sillonnée, le 24 janvier, par les chefs de file du Front de gauche. En peu de mots, Jacques Rambur permet de comprendre pourquoi la foule de ces travailleurs se presse dans les meetings du Front de gauche, comme mardi soir, à Besançon, où le Palais des sports a vibré sous les 4 500 voix entonnant à plusieurs reprises le désormais

mot d'ordre de campagne, « Résistance ».

C'est de résistance qu'il est question au meeting et tout au long de la journée de rencontres avec les salariés et les syndicalistes dans les départements du Doubs et du Territoire de Belfort, où « les gens se sentent condamnés à la mort sociale. Si au moins ce qu'ils produisent n'était pas bien fait... ».

**« Il faut sortir à coups de pied la finance des entreprises. »**

**JEAN-LUC MÉLENCHON**

déplore le candidat à la présidentielle. Ici, on ne s'attarde pas sur les chiffres accusateurs du déclin industriel et de la disparition programmée des ser-

vices publics. « On connaît tous le constat », précise Thierry Herbière, le secrétaire régional de la CFDT.

Ici, on montre du doigt les multinationales, responsables du mal-être des salariés et de leurs familles. « On vit de l'industrie et essentiellement de trois grands donneurs d'ordres qui font la pluie et le beau temps », explique Sabine Verdant. Secrétaire de l'union départementale CGT du Territoire de Belfort, elle cible Alstom, Général Electric et Peugeot. « Ils cassent le travail, organisent la mise en concurrence et délocalisent », s'indigne Pierre Laurent. « Le capitalisme aujourd'hui est celui de la rente, du profit à outrance, un capitalisme qui saccage le travail si cela peut lui rapporter plus », insiste le secrétaire national du PCF. « Il faut rendre les coups aux financiers », martèle Jean-Luc Mélenchon dans ses rencontres qui rassemblent du monde, particulièrement des adhérents de divers syndicats. « Si vous ne résistez pas, vous serez tondu jusqu'à la peau », comme les Grecs. « Les vautours sont arrivés en France, ils regardent de haut », souligne-t-il, à chaque fois debout, pour mieux communiquer avec le public, très participatif.

## DÉS LIENS SE NOUENT AVEC LE MONDE DU TRAVAIL

À Belfort, à Mandœuvre ou à Besançon, partout où Pierre Laurent et Jean-Luc Mélenchon s'expriment, ils ne manquent pas d'interpeller le candidat du PS, tout en se réjouissant, l'un comme l'autre, de son entrée « au club » des politiques opposés au monde de la finance. « La guerre, tu dois la faire pour de bon », lance Jean-Luc Mélenchon du haut de la tribune, à Besançon. « Il faut sortir à coups de pied la finance des entreprises », souligne-t-il dans une salle, à Belfort. La guerre au **»»**

## Les sondeurs mis en cause

Jean-Luc Mélenchon saisit le Conseil d'État sur le rôle insuffisant de la Commission des sondages pour veiller à la régularité de ceux-ci.

« **N**ous combattons ces entreprises commerciales que sont les instituts de sondages car elles pèsent comme un couvercle sur l'intelligence du peuple et sa capacité de faire des choix éclairés », affirme François Delapierre, directeur de campagne de Jean-Luc Mélenchon, présent hier après-midi au Conseil d'État, qui tenait audience sur la saisine du candidat du Front de gauche mettant en cause la Commission des sondages.

À l'occasion de la publication d'un sondage Harris Interactive, en septembre 2011, qui donnait Hollande, Sarkozy et Le Pen entre 28 % pour le premier à 18 % pour la dernière et seulement 3 % pour Jean-Luc Mélenchon, l'équipe du Front de gauche a voulu avoir

le cœur net sur la méthodologie des sondeurs. « Non par esprit de mauvais joueur », précise l'avocate de Jean-Luc Mélenchon, M<sup>e</sup> Raquel Garrido, « mais pour démonter un mécanisme où l'opacité sur les méthodes employées, sur les secrets de fabrication, débouche sur de véritables manipulations de l'opinion ». Et l'avocate de dénoncer l'impossibilité d'obtenir, via la Commission des sondages, pourtant chargée de veiller à la régularité et à la transparence, les informations tant sur le panel des sondés que sur les critères des fameux « redressements » qui corrigent les réponses des citoyens sondés.

De même, l'avocate jette le doute sur les sondages en ligne où les réponses sont dites « spontanées » mais sont en réalité celles de participants « vo-

lontaires et payés ». Pour elle, « si les citoyens s'expriment par le vote, ils ont droit de le faire à l'abri de toutes pressions sondagières ». Ce que confirme, de son côté, Alain Garrigou, agrégé d'histoire et de sciences politiques, qui rappelle opportunément qu'une loi votée par le Sénat en 2011 prévoit une refonte totale de la méthodologie des sondages avec « une Commission des sondages vraiment représentative, assurant la transparence quant aux conditions de leur réalisation, ayant les moyens de vérifier et de sanctionner » et « interdisant les sondages en ligne sur les questions politiques ». L'UMP a refusé de la voter à l'Assemblée. On se demande pourquoi. La décision du Conseil d'État est mise en délibéré.

MAX STAAT



# Une grève historique dans le groupe Areva

Hier, les salariés du géant de l'énergie et de ses filiales se sont mis en grève pour défendre leurs salaires et leurs emplois. Une manifestation unique dans l'histoire du groupe énergétique.

La riposte n'aura pas tardé après l'annonce du plan d'action stratégique le 13 décembre dernier, où Luc Oursel, PDG d'Areva, prévoyait de geler les embauches et les salaires en 2012. L'intersyndicale a appelé hier les 28 000 salariés à une grève de cinquante-neuf minutes relayée par vingt-cinq manifestations sur tout le territoire.

## C'EST LA PREMIÈRE MOBILISATION DE CE GENRE

À Bagnols-sur-Cèze (Gard), une centaine de salariés s'est regroupée devant les bureaux d'Areva. « C'est la première mobilisation de ce genre, explique Patrick Lescure, coordonnateur CGT Areva sur le site de Marcoule. Il y a deux volets de mécontentement : l'emploi, avec le blocage des embauches sur les métiers supports (ressources humaines, informatique, juridique... - NDLR), qui concerne près de trois cents personnes. Et le gel des salaires en 2012. La direction nous a annoncé une



Photogr/Le Midi Libre/Mikael Antissot

L'intersyndicale a appelé hier les 28 000 salariés à une grève. Même la CFE-CGC était de la partie.

prime de 500 euros pour tout le monde sans augmentation individuelle. La CGT revendique 70 euros brut d'augmentation par mois pour tous. » Manu Joly, délégué CGT à Areva NC (combustible), analyse : « Il y a une grosse participation des salariés des filiales, car leurs salaires sont moindres. Par

exemple, dans la filiale qui s'occupe du nettoyage, ils ne sont payés qu'au Smic. »

Du côté de la CFDT, Jean-Marie Robert explique : « Légalement, les augmentations de salaires doivent se négocier au niveau de chaque entreprise et non pas du groupe. Mais ça ne nous empêche pas d'avoir des revendications communes. »

## « J'AI LE MÊME SALAIRE DEPUIS TREIZE ANS ! »

Symbole du malaise dans les rangs, la présence des cadres avec la CFE-CGC, qui

dénonce « le manque de professionnalisme et la légèreté de l'ancienne équipe dirigeante ». Cadre à Melox (fabrication du MOX), Cyrille Vincent est en colère : « Ils nous disent qu'ils ne peuvent pas augmenter les salaires à la suite de Fukushima mais c'est faux ! Ce sont les actifs pourris d'Uramin, payés 1,8 milliard d'euros par Areva, plus 700 millions de travaux qui sont la cause du problème. L'augmentation des salaires ne représente que 50 millions d'euros, soit trente-six fois moins que le capital investi dans Uramin.

Leur idée, c'est de vendre vingt-cinq filiales pour payer les salaires. »

Si les plans sociaux sont suspendus dans l'attente de l'élection présidentielle, l'incertitude est prégnante. Un groupe de salariés de la filiale MSIS Assistance (démantèlement) est inquiet. « J'ai le même salaire depuis treize ans ! J'ai donc été rattrapée par l'inflation », raconte une salariée voulant garder l'anonymat. Son collègue enchaîne : « Nous sommes une petite boîte où les conditions sont moins favorables, alors qu'on a une bonne rentabilité. Nous ne sommes que deux cents en France et nos agents qui assurent la radioprotection (mesures de terrain - NDLR) sont dispatchés et traités comme des pions. » Si la direction refuse encore la négociation, les syndicats promettent de réitérer leurs actions.

NICOLAS SÉNÉ

## POINTS CHAUDS

### Le gouvernement veut étendre encore le travail du dimanche

Le gouvernement envisage de nouveaux

## LE CHIFFRE

# 70

euros brut d'augmentation de salaire par mois pour tous est la revendication de la CGT Areva. Une paille à côté du 1,8 milliard investi dans Uramin.

## ► Les Français vigilants et légèrement plus confiants

●● (Suite des pages 2-3.)

# Six témoins évaluent l'indépendance des médias

**MGR HERVÉ GRAUD**  
évêque de Soissons (Aisne) et président du Conseil pour la communication des évêques de France

« La seule pression doit être celle de la conscience »

« Pour 60 % des personnes interrogées environ, les journalistes ne sont indépendants ni des partis politiques ni de l'argent. Ce résultat massif en dit plus à mon avis sur les Français eux-mêmes que sur les journalistes. Il est révélateur de l'état d'une France qui craint l'influence des forces politiques et du pouvoir économique sur son propre avenir, notamment avec les plans sociaux qui entraînent le chômage. Cependant, le sondage montre que les journalistes résisteraient mieux à ces pressions : il faut y voir, à mon avis, l'influence d'Internet. En réalité, la seule pression qui doit compter pour les gens de presse doit être celle de la conscience. L'indépendance est une garantie, bien sûr, mais elle ne fait pas le tout de la crédibilité des journalistes, qui doivent s'appuyer sur leur déontologie. »

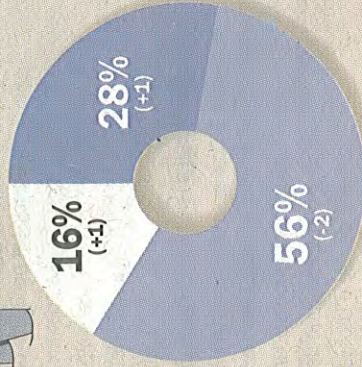
## L'indépendance des journalistes

Croyez-vous que les journalistes sont indépendants, c'est-à-dire qu'ils résistent...  
Évolution janv. 2012 / janv. 2011



... aux pressions des partis politiques et du pouvoir ?

... aux pressions de l'argent ?



Oui Non Sans opinion

## Peut mieux faire...

Année après année, c'est la question qui fâche ! Les journalistes sont jugés soumis - et peu capables de résister - aux pressions de la sphère politique et du monde de l'argent. À noter néanmoins une petite amélioration entre 2011 et 2012, puisque 28 % (contre 26 %) estiment les journalistes indépendants du politique et 28 %

(contre 27 %) du financier... Cette inflexion favorable s'inscrit dans une tendance déjà enregistrée l'an dernier. Toutefois, près de six Français sur dix ne croient toujours pas à l'indépendance de ceux qui les informent. On notera une plus grande méfiance chez les personnes diplômées et de catégorie socioprofessionnelle « supérieure ».

# Les catholiques votent majoritairement à droite

2012  
PRÉSIDENTIELLE

Par rapport à l'ensemble des Français, les catholiques pratiquants privilégient Nicolas Sarkozy mais se tiennent à distance de Marine Le Pen.

Nicolas Sarkozy arrive toujours en tête des intentions de vote des catholiques. Selon un sondage (1) publié aujourd'hui par l'hebdomadaire *Pèlerin* (groupe Bayard), le chef de l'État obtiendrait, au premier tour de la présidentielle, 33 % des voix des catholiques devant François Hollande à 25 %. Le rapport de force est ainsi inversé par rapport aux intentions de vote de l'ensemble des Français, qui placent le candidat socialiste à 30 %, devant Nicolas Sarkozy à 25 %. Au second tour, si ces deux favoris sont finalistes, les catholiques voteraient à 53 % pour le président sortant (41 % chez l'ensemble de Français) et à 47 % pour François Hollande (59 % chez l'ensemble des Français).

L'enquête TNS Sofres réalisée pour *Pèlerin* et le Centre Sèvres (Facultés jésuites de Paris) confirme ainsi l'ancrage à droite de l'électorat catholique. Début avril 2002, Jacques Chirac obtenait 25 % devant Lionel Jospin à 20 % et, cinq ans plus tard, en mars 2007, Nicolas Sarkozy attirait 33 % des intentions de vote, contre 22 % pour Ségolène Royal.

Le « vote catholique » recouvre toutefois des réalités très différentes selon le degré d'adhésion à la religion. Ainsi, chez les catholiques

pratiquants réguliers, Nicolas Sarkozy obtient un très gros score, 50 %, contre 13 % à François Hollande. Chez les catholiques non pratiquants, en revanche, le premier ne réalise que 27 % (soit près de deux fois moins) et le candidat socialiste 29 % (plus de deux fois plus).

Les catholiques pratiquants réguliers se situent ainsi plus à droite que les non pratiquants, mais se tiennent beaucoup plus à distance de l'extrême droite. Ainsi, seuls 15 % des pratiquants déclarent vouloir voter pour Marine Le Pen contre 22 % des non pratiquants.

Les résultats des pratiquants réguliers, que l'on peut considérer comme le cœur de l'électorat catholique, sont les plus intéressants à analyser dans le détail. Sur leur positionnement politique, ils se situent pour 37 % à droite, pour 22 % au centre et pour 11 % à gauche ou très à gauche. Seuls 4 % se disent très à droite. Au second tour de la présidentielle, ils voteraient à 75 % pour Nicolas Sarkozy et à 25 % pour François Hollande. Signalons enfin le score modeste des candidats proches des milieux chrétiens. François Bayrou ne réalise que 14 % au premier tour (11 % pour l'ensemble des Français) et Christine Boutin ne décolle pas du 0 %.

BERNARD GORCE

(1) Sondage réalisé du 6 au 9 janvier auprès d'un échantillon de 2 007 personnes de 18 ans et plus, selon la méthode des quotas et publié dans *Pèlerin* (n° 6738).



## le journal de Carla B.

**H**ORRIBLE cauchemar! J'ai rêvé que notre petite Giulia, trop précoce, engueulait son père : « *T'as vu les notes que tu me ramènes! AA+! Je vais prendre rendez-vous avec ton agence de notation. En tout cas, ta nouvelle Rolex, tu peux faire une croix dessus!* » Je me réveille en sueur. Tout va bien. La petite fait son triple Areuh.

Après les odieuses insinuations sur ma fondation humanitaire, j'opère une contre-attaque fulgurante à l'hôpital de Garches, où j'évoque la campagne présidentielle : « *Si [Mon Mari] a besoin de moi, je serai là* », déclare-je au « Parisien », en brave petit soldat. Oui, s'il le faut, je ferai les premières parties de ses meetings à la guitare, et la France sera sauvée. Autre confiance : « *Il est de plus en plus calme, de plus en plus solide.* » Ce qu'il confirme au « Point » : « *Je suis dans une certaine recherche de sérénité.* » Mais, quelques lignes plus bas, il rechute : « *Il faut passer la surmultipliée* », rugit-il. Comment fait-il pour conduire un pied sur le frein et l'autre sur l'accélérateur? Je suis admirative.

M 00708 - 4760 - F: 1,20 €



La journaliste aussi est épatée : « *La nuit, il tient compagnie à Carla, qui allaite leur fille.* » Je confirme qu'il ne dort jamais. Entre deux tétées, il lit Blaise Pascal, qu'il cite au « Point », et au poil : « *Tout est fait pour empêcher l'homme de penser à la mort.* » Et toc! Cela s'appelle le « *divertissement* ». Par exemple, Disneyland : nous n'irons plus, nous sommes devenus pascalien.

Plutôt que de nous lamenter sur notre triple A perdu, regardons ce collier de la Toison d'or que Chouchou a reçu lundi du roi d'Espagne. « Le Figaro » croit savoir que la décision a été prise par l'ancien Premier ministre Zapatero : « *Après avoir songé à des commandes d'armement, il aurait appuyé, en pleine période d'austérité, une reconnaissance moins onéreuse.* » Un collier en or à la place des Rafale? Du bling-bling contre nos bang-bang! C'est de l'arnaque. Je suis d'autant plus déçue que, selon le même « Figaro », en application du règlement de la Toison d'or, « *Sarkozy devra signer un document engageant ses héritiers. A son décès, ils auront trois mois pour rendre le collier.* ». Caramba! Je crains la réaction de mon beau-fils Jean Sarkozy : il voudra garder le bijou et se proclamer roi des Hauts-de-Seine.

**Carla B.**

# En outre-mer, Hollande ne fait pas recette

Le candidat a achevé hier soir un déplacement aux Antilles et en Guyane. Il n'a pas provoqué de réel entrain autour de lui.

FRANÇOIS-XAVIER BOURMAUD  
ENVOYÉ SPÉCIAL À CAYENNE

**PRÉSIDENTIELLE** De gymnase en salle de spectacles, de promenades sur le front de mer à la rencontre des Antillais en discussions avec des chefs d'entreprise dans des salles climatisées, de débats avec les représentants de la gauche en interviews avec la presse locale... François Hollande a achevé hier à Cayenne un déplacement marathon qui l'aura vu, en à peine trois jours, visiter trois départements d'outre-mer : la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane. Au bout du compte, le candidat socialiste aura laissé une même impression, celle d'une campagne qui, pour active et parfois frénétique qu'elle soit, ne parvient pas à soulever un véritable engouement populaire. Paradoxalement, c'est à Cayenne, une terre de droite, qu'il a reçu l'accueil le plus chaleureux, par une quarantaine de militants du Parti socialiste guyanais, affilié au PS.

Rien de si démonstratif aux Antilles.



**Bruno Le Roux évoque « la situation très grave en Guadeloupe » pour expliquer « sans doute une ambiance plus difficile »**

Comme sur la jetée de Fort-de-France où, arpentant les lieux pour un bain de foule, François Hollande aura surtout pris un bain de journalistes et d'élus locaux. Une petite demi-heure de promenade au milieu des rares Martiniquais présents en ce dimanche soir... « Ah bon ! Vous trouvez ? », feint-on de s'étonner dans l'entourage du candidat, en ayant un peu tendance à repindre en rose les deux meetings de Basse-Terre et de Fort-de-France, que ce soit dans l'estimation du nombre de participants ou dans la perception de l'accueil réservé aux discours. De toute façon, « François demande à être soutenu, pas adulé », explique son porte-parole Bruno Le Roux qui met aussi en avant « la situation très grave de la Guadeloupe » pour expliquer « sans doute une ambiance plus difficile ».

Pourtant, certains proches d'Hollande reconnaissent à demi-mot un réel problème d'engouement. Et s'essaient même à théoriser ce manque d'entrain, observé du moins chez ces Français de la zone caraïbe.

« Cela indique au contraire qu'ils sont en attente de politique », veut croire un proche. « Ils ne sont plus dans cette espèce de rapport quasi mystique qui avait pu se développer à l'époque avec Ségolène Royal. » Difficile en tout cas pour François Hollande d'échapper à la comparaison avec l'ex-candidate.

La crise financière est passée par là et avec elle une réduction jamais vue des marges de manœuvre pour bâtir un programme présidentiel. C'est aussi cela le changement. Hollande le reconnaît lui-même. « Je ne vais pas multiplier les promesses qui conduiraient à d'autres déconvenues », dit-il. Comme pour donner corps à cette nouvelle donne, il a trouvé un nouveau slogan pour résumer la contrainte qui est la sienne : faire rêver, mais avec rien, ou pas grand-chose. « Je suis le candidat de l'espérance lucide », a-t-il assuré dimanche soir en meeting à Fort-de-France.

Cela suffira-t-il à le porter à l'Élysée ? François Hollande veut voir des présages partout et pas seulement dans les sondages qui, pour l'heure, le donnent toujours largement gagnant. En arrivant hier au Novotel de Cayenne, il a croisé l'équipe de sécurité de Nicolas Sarkozy, en repérage pour la visite du chef de l'État la semaine prochaine. « Ils sont là aussi pour moi, plaisante-t-

il avant de se reprendre : Enfin, ça ne préfigure de rien. » Mais quand même.

Avec un projet contraint par la crise, l'antisarkozysme fait figure de moteur presque essentiel de la campagne de Hollande. Comme si de toute façon, l'élection lui était promise. C'est ce qu'explique en creux le député martiniquais Louis-Joseph Manscour : « Le quinquennat du président sortant est tellement négatif qu'il sera impossible au prochain de faire plus mal. » Le candidat PS n'a pas manqué de s'en prendre à Sarkozy chaque fois qu'il le pouvait. Pour le coup, la perte du triple A l'a bien servi. Partout il l'a répété : « Ce n'est pas la France qui a été dégradée. C'est une politique, c'est une stratégie, c'est une équipe, c'est un gouvernement, c'est un président. »

Le candidat socialiste s'est montré moins prolix sur ses propositions. Du moins celles formulées pour l'outre-mer. Rattachement du ministère concerné à Matignon et plus au ministère de l'Intérieur, création d'une maison de l'outre-mer, contrats de génération spécifiques pour ces territoires... et voilà. Dans son entourage, on promet d'autres propositions sur l'outre-mer, peut-être à l'occasion d'un prochain déplacement à la Réunion et à Mayotte en mars. Pas sûr que d'ici là, François Hollande ait réussi à « lever un espoir »... ■



François Hollande à l'ouverture d'un meeting à Fort-de-France, en Martinique, dimanche. JEAN-MICHEL ANDRE/AFP

## Penchard dénonce le « candidat des inquiétudes »



MARIE-LUCE PENCHARD, hier, dans le studio du Figaro. P. DELORT/LE FIGARO

SOPHIE HUET

MARIE-LUCE PENCHARD estime que François Hollande n'est pas « le candidat de l'espérance lucide » comme s'est qualifié lui-même le candidat socialiste à l'élection présidentielle ce week-end aux Antilles. « Je crois que par son programme, par ses contradictions, par ses ambiguïtés, il est surtout le candidat des inquiétudes », a déclaré hier la ministre de l'Outre-Mer, qui était l'invitée du « Talk Orange-Le Figaro ». Interrogée sur la politique ultramarine du PS, la fille de Lucette Michaux-Chevry, ancienne présidente de la région Guadeloupe et ancienne sénatrice, a affirmé que les socialistes avaient « une vision passiste » de l'outre-mer. « Le PS parle du développement solidaire. En réalité, il veut enfermer nos territoires dans une

relation exclusive avec la métropole. » « Nous, nous proposons le développement endogène », a-t-elle ajouté, pour souligner qu'il s'agit de « conce-

**« Les ultramarins attendent un programme, une vision, une stratégie »**

voir le développement (économique) à partir des atouts de l'outre-mer (...) Nous pouvons être des têtes de pont, même pour l'industrie française ».

Marie-Luce Penchard a en outre estimé que la proposition de François Hollande de rattacher le portefeuille de l'Outre-Mer à Matignon « ne change pas grand-chose ». Et elle ajoute : « Les ultramarins attendent un programme,

une vision, une stratégie pour nos territoires. »

Marie-Luce Penchard, qui sera candidate aux législatives en Guadeloupe, vraisemblablement contre le sortant PS, Victorin Lurel, président du conseil régional, a accusé ce dernier de « mensonge » au sujet du budget de l'Outre-Mer, qui a fait l'objet d'un « effort substantiel de l'État malgré les contraintes budgétaires », a-t-elle précisé. La ministre a aussi taclé François Hollande qui a affirmé, le 15 octobre, qu'il fallait « préserver la défiscalisation » des niches fiscales outre-mer avant d'affirmer le lendemain qu'il fallait « supprimer les niches fiscales ». « Le candidat socialiste est dans le flou. Il est surtout dans la contradiction et il inquiète les ultramarins », a expliqué la ministre, qui se rendra en fin de semaine en Guyane avec le chef de l'État. ■

# Valérie Pécresse : « Hollande menace la pérennité de notre modèle social »

La ministre estime que la France a besoin de continuité et de constance.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
CYRILLE LACHÈVRE,  
MARIE VISOT ET ALBERT ZENNOU

**MAJORITÉ** Valérie Pécresse est ministre du Budget et porte-parole du gouvernement. Elle réagit à l'intervention de François Hollande, dimanche au Bourget.

LE FIGARO. - Que vous inspire le programme de François Hollande ?  
Valérie PÉCRESSÉ. - François Hollande tourne le dos au cap du désendettement et aux engagements que la France a pris envers ses partenaires européens d'un retour à l'équilibre de nos finances publiques en 2016. Pour atteindre cet équilibre, nous nous sommes engagés dès 2011 et jusqu'en 2016 à réaliser 115 milliards d'euros d'effort. Cela suppose à la fois de baisser les dépenses et de faire des réformes structurelles. Nous avons fait le choix d'y parvenir selon la répartition suivante : deux tiers d'économie dans les dépenses et un tiers de nouvelles recettes. François Hollande n'assume aucune mesure d'économies. Il roule même à contresens !

Prenons l'exemple des retraites : faire partir à taux plein les salariés âgés de plus de 60 ans ayant cotisé 41 ans, comme le propose le candidat socialiste, n'est pas tenable. La réforme des retraites que nous avons menée en 2010 permet de réaliser 17 milliards d'économies d'ici à 2017. Ce que le candidat socialiste propose effacera 15 milliards d'euros d'économies prévues, soit la majeure partie des effets de notre réforme. Ce sera une atteinte grave à la pérennité de notre modèle social.

« Il faut tenir un discours de vérité et de courage : dans un monde qui change, si nous voulons faire revenir la croissance, il faut savoir nous adapter »

Que pensez-vous des propositions fiscales du PS ?

Le discours de François Hollande selon lequel « les riches paieront » est un cheval de Troie pour taxer davantage les classes moyennes. Car la tranche supplémentaire d'impôt sur le revenu à 45 % rapportera à peine 400 millions d'euros, soit moins de 0,5 % de l'effort à faire pour arriver à l'équilibre budgétaire. Le gros des recettes fiscales doit donc venir d'ailleurs - sans doute de la fusion entre la CSG et l'impôt sur le revenu qui, elle, reste encore très floue, et de la limitation du quotient familial. Ce sera un choc fiscal pour les familles.

François Hollande a cité « la finance » comme son premier adversaire...

Crier haro sur la finance, ça ne résout en rien les problèmes ! Il y a les paroles et il y a les actes. Il faut réguler la finance, et c'est ce à quoi le gouvernement s'emploie depuis 2007 en taxant les bonus et en imposant des règles prudentielles. Quant à la proposition consistant à séparer les activités de dépôts et d'investissement des banques, c'est une fausse solution miracle. Ce qui a

ébranlé le monde en 2008, c'est la faillite de Lehman Brothers, qui était une pure banque d'investissement. En outre, ce cloisonnement du système bancaire aurait un coût important. Je préfère que les banques gardent leur argent pour financer l'économie.

François Hollande veut reconstruire un pacte franco-allemand. Avez-vous le sentiment que le pacte actuel ne fonctionne plus ?



Valérie Pécresse, ministre du Budget, des Comptes publics et de la Réforme de l'État, porte-parole du gouvernement, hier au ministère, à Paris.

JÉAN-CHRISTOPHE MARMARA / LE FIGARO

L'opposition vous accuse d'avoir creusé la dette de 500 milliards sur le quinquennat.

Que répondez-vous ?

C'est une grossière manipulation ! Notre dette a augmenté dans les mêmes proportions qu'en Allemagne, et moins qu'en moyenne en Europe, ou aux États-Unis. La Cour des comptes l'indiquait d'ailleurs en écrivant que notre déficit 2010 provenait pour 50 % de l'héritage de trente années de laxisme budgétaire, et pour 40 % de la crise. L'antisarkozysme ne résiste pas à la vérité des chiffres.

Nicolas Sarkozy n'est pas au mieux dans les sondages. Restez-vous confiant dans sa réélection ?

Notre pays a besoin de continuer sur le même chemin. Si la réforme des universités est une réussite, c'est parce que pendant quatre ans, elle a été menée dans la continuité et la constance. Nous avons pris des engagements et nous les avons tenus, dans un environnement stable et avec une direction claire. C'est exactement ce qu'il faut faire pour la réduction des déficits et les réformes. Il faut tenir un cap car, encore une fois, nous sommes observés.

La confiance se prouve en tenant nos engagements. Les Français se rendent bien compte que la route est difficile. À un moment, il y a le choix du courage. Nous devons persévérer dans les économies et les réformes. Notre objectif : produire davantage en France, nous désendetter, construire l'Europe économique. Cela nécessitera des efforts, voilà le discours de vérité. ■

Il n'arrive pas à reconnaître que le bilan du chef de l'État à l'international est remarquable. Et c'est présomptueux de sa part de vouloir un nouveau pacte avec l'Allemagne ! D'autant plus quand il tourne le dos à la vertu budgétaire que réclame notre voisin outre-Rhin en échange de son

accord sur les traités. François Hollande est tout aussi présomptueux lorsqu'il pense pouvoir forcer, seul, le yuan chinois à devenir convertible ! Son discours consistant à tout remettre en cause fait courir un grand risque à la France en affaiblissant sa crédibilité internationale.

# **Annexe 5**

**Retrouve le  
thème**



ACCUEIL > PLANÈTE > "LE JAPON SERA SORTI DU NUCLÉAIRE AU PRINTEMPS PROCHAIN"

## "Le Japon sera sorti du nucléaire au printemps prochain"

Créé le 14-12-2011 à 18h44 - Mis à jour le 15-12-2011 à 10h51 [4 réactions](#)



Par Morgane Bertrand  
Journaliste Société Planète



David Boilley, président de l'Association pour le contrôle de la radioactivité dans l'Ouest et fin connaisseur du Japon, analyse le tournant dans lequel se trouve le pays neuf mois après Fukushima. Interview.



1011 recommandations. Inscription pour voir ce que vos amis recommandent.



RÉAGIR



Des paysans de Fukushima brandissent leurs choux radioactifs à Tokyo en avril 2011 Koji Sasahara/AP/SIPA

Mots-clés : Fukushima, contamination, alimentation, nucléaire, sortie, Planète

### Lait infantile contaminé, eaux radioactives ... Vu de France, le Japon semble subir un deuxième effet Fukushima.

- Au Japon, la catastrophe est dans les médias tous les jours. On en apprend toujours davantage sur la contamination de l'environnement. En ce qui concerne l'affaire du lait en poudre, le plus surprenant est qu'il s'agit d'un produit importé mais conditionné dans une usine de la province de Saitama, dans la banlieue de Tokyo. Suffisamment contaminée pour contaminer le lait.

### Y a-t-il une méfiance particulière à l'égard des produits alimentaires locaux ?

- Le Japon importe 60% de sa nourriture, qui n'est, par principe, pas contaminée. Pour les 40% restants, le gouvernement a mis en place des contrôles dans les zones à risque, sans interdiction a priori. C'est-à-dire que les produits sont autorisés, mesurés, et ensuite seulement interdits si l'on y trouve du césium au-dessus de la limite.

Evidemment, de nombreux produits passent entre les mailles du filet. Le bœuf cet été, ou encore le thé vert de Shizuoka. Un cas d'école. En France, après la marée noire de l'Erika, la production de sel de Guérande a été suspendue pendant trois ans pour garder la confiance des consommateurs. Au Japon, les producteurs de thé voulaient que leur produit soit autorisé alors que ses feuilles étaient

### SUR LE MÊME SUJET

» Fukushima : radioactivité sous le tapis



contaminées. L'an prochain, la nouvelle récolte sera bonne à la consommation mais les consommateurs n'auront plus confiance.

De même, ils boudent le poisson de Fukushima même si son niveau de contamination est inférieur au seuil légal. On n'est jamais totalement sûr. En septembre dernier à Hokkaido, au nord de l'archipel, on a pêché une morue à 80 becquerels par kilo. C'est sous la limite, mais étonnant pour une zone de pêche aussi éloignée.

Mais le principal problème reste le riz. A la différence du bœuf, c'est un aliment quotidien et symbolique. Le Japon est autosuffisant. La récolte a eu lieu entre la fin août et octobre. Les contrôles mis en place étaient plus stricts que pour les légumes. Mais ça n'a pas manqué: le riz de trois municipalités a été retiré du marché car contaminé.

#### **Pourquoi le commercialiser si les gens n'achètent pas ?**

- Si le gouvernement interdit ces produits *a priori*, il devra dédommager les agriculteurs, alors même qu'il tient déjà Tepco sous perfusion financière. Il y a aujourd'hui au Japon un conflit entre le coût sanitaire et le coût financier de l'après-Fukushima.

Le rapport d'étape de la commission gouvernementale chargée d'enquêter sur la catastrophe, qui doit être publié le 26 décembre, indique que les réacteurs auraient été fortement endommagés par le séisme plutôt que par le tsunami. Comment ces informations diffusées par le journal "Asahi" sont-elles reçues au Japon ?

Que Tepco ne soit pas prête face à un séisme, ce n'est pas nouveau. En 2007, la centrale de Kashiwasaki-Kariwa a subi une forte secousse et le transformateur électrique a brûlé. Des fûts radioactifs sont tombés, il y a eu ici et là des fissures, des fuites radioactives... Et sur les sept réacteurs, certains n'avaient toujours pas redémarré en 2011. A Fukushima, le séisme est responsable de la coupure du courant et de l'eau. Le tsunami, lui, a empêché le fonctionnement des moteurs diesel destinés à l'alimentation de secours.

10% des séismes de la planète ont lieu au Japon, alors qu'un tsunami reste un phénomène exceptionnel. Au niveau des experts, personne n'a jamais cru que le tsunami avait seul causé tous les dégâts. Ces informations sont désormais publiques.

#### **Le Japon est-il en train de sortir du nucléaire ?**

- A ce jour, 8 réacteurs fonctionnent sur 54. L'un d'eux a encore été arrêté le 7 décembre à cause d'un incident, mais il l'aurait été de toute façon le 18 décembre. La règle est qu'au bout de treize mois de fonctionnement, on les arrête pour maintenance. Leur redémarrage est soumis à l'autorisation du président de région, le gouverneur. Or aucun d'eux n'a accepté de signer ce redémarrage !

Tous réclament des garanties solides, sachant que les avis de la Nisa (Nuclear and Industrial Safety Agency), autorité japonaise de sûreté nucléaire, sont discrédités après la catastrophe qu'elle n'a pas su prévenir. A ce jeu là, le Japon aura arrêté la production d'électricité nucléaire au printemps mais sera encore empêtré dans les problèmes du nucléaire pendant des décennies, voire des siècles.

#### **Les réacteurs peuvent être relancés...**

- La sortie du nucléaire me semble acquise. Dans la région d'Osaka, à 600 kilomètres de Fukushima, le gouverneur connu pour ses positions anti-nucléaires vient d'être élu maire de la ville d'Osaka, qui possède 9% des parts de la compagnie d'électricité locale. L'ancien premier ministre avait clairement annoncé que le Japon sortait du nucléaire.

Le nouveau, Yoshihiko Noda, au poste depuis le 27 septembre, est beaucoup moins clair. Mais son gouvernement a mis en place une commission pour réfléchir à l'avenir énergétique du pays, dans lequel figurent des antinucléaires notoires. Elle doit elle aussi sortir son rapport prochainement.

#### **Comment sera compensée la baisse de production énergétique ?**

- Le nucléaire représente 30% de l'électricité du pays. Pour les périodes de forte demande, été et hiver, il existe des installations thermiques, qui tournent au charbon, au gaz et au pétrole. Le pays compte dessus, y compris en remettant en marche les anciennes centrales.

Et puis tout le monde fait des économies. Cet été, moins chaud que d'habitude il est vrai, Tokyo a consommé 15% d'énergie en moins. Les restaurants ont baissé la climatisation, les enseignes lumineuses ont été éteintes la nuit, les industries et les trains ont changé leurs horaires pour limiter leur consommation aux heures de pointe... C'est un début.

#### **Si le Japon sortait du nucléaire rapidement, que deviendrait le parc de centrales ?**

- On n'en n'est pas encore à la question du démantèlement. D'autant que le pays n'a pas de centre de stockage des déchets. Les déchets radioactifs vont devenir le problème n°1 du pays : le gouvernement a dit qu'il décontaminerait une surface estimée à 13 000 km<sup>2</sup> de terres. Pour la seule province de Fukushima, avec 70% de forêts et montagnes, environ 29 millions de m<sup>3</sup> de déchets sont attendus. Que personne ne sait où mettre.

#### **Interview de David Boilley (le jeudi 15 décembre 2012)**

Caravane gitane



Publié sur RFI (<http://www.rfi.fr>)

---

# A Tokyo, 1ère grande manifestation antinucléaire depuis la catastrophe de Fukushima

Créé le 2011-09-19 14:36

Par RFI

Japon/Fukushima

0

Des dizaines de milliers de personnes sont descendues dans les rues de Tokyo, ce 19 septembre 2011, pour dire non au nucléaire. C'est l'un des rassemblements les plus importants organisés au Japon depuis le 11 mars dernier, jour du séisme et du tsunami qui ont entraîné la catastrophe de Fukushima.

*Avec notre correspondant à Tokyo, **Frédéric Charles***

Pour la première fois depuis l'accident de la centrale de Fukushima, les opposants au nucléaire parviennent à mobiliser environ 60 000 personnes dans les rues de Tokyo.

C'est remarquable, lorsque l'on sait qu'ici, il n'y a pas de mouvement antinucléaire organisé à l'échelle nationale, que les salariés d'entreprises hésitent à se joindre aux manifestants, car ils risquent d'être considérés comme des gauchistes et de perdre leur emploi.

Près du sanctuaire de Meiji à Tokyo, le prix Nobel de littérature, Kenzaburo, a déclaré à la foule : « *Certains disent qu'il est impossible de se passer d'énergie nucléaire. Mais c'est un mensonge. L'énergie nucléaire est toujours accompagnée de destruction et de sacrifices* ».

Des riverains de la centrale de Fukushima, forcés d'évacuer leur village dans un rayon de vingt kilomètres, ont participé à cette manifestation. Ils se sentent trahis par Tepco, l'opérateur de la centrale et savent qu'ils ne pourront pas retrouver leur village pendant de très longues années.

Le nouveau Premier ministre, Yoshihiko Noda, a décidé lui, de réactiver les centrales nucléaires à l'arrêt. Il promet une nouvelle politique énergétique d'ici l'été 2012. Mais pour Yoshihiko Noda, l'après Fukushima restera nucléaire.



La manifestation de Tokyo a rassemblé des milliers de personnes dans le centre de la ville.  
Reuters/Kyodo

Encore un nouveau ministre de l'Economie au Japon

Yoshihiko Noda, le Premier ministre japonais favorable au nucléaire

Moody's baisse la note de la dette du Japon

Pour la première fois depuis Fukushima, un réacteur nucléaire autorisé à redémarrer au Japon

---

**URL source:** <http://www.rfi.fr/asiе-pacifique/20110919-tokyo-1ere-grande-manifestation-antinucleaire-depuis-catastrophe-fukushima>

## Fukushima : le gouvernement japonais "en état d'alerte maximale"

LEMONDE.FR avec AFP et Reuters | 28.03.11 | 06h59 • Mis à jour le 29.03.11 | 17h23



Le premier ministre japonais, Naoto Kan, a assuré, mardi 29 mars, que son gouvernement était "en état d'alerte maximale" face aux problèmes de la centrale nucléaire accidentée de Fukushima, selon les médias. M. Kan a souligné que la situation restait "imprévisible" dans cette centrale, dont les systèmes de refroidissement de quatre réacteurs sur six sont en panne et où les fuites radioactives se sont multipliées depuis le séisme et le tsunami du 11 mars.

Les risques de catastrophe écologique et de pollution de la chaîne alimentaire ont été encore renforcés après l'annonce lundi soir que des traces de plutonium avaient été décelées dans cinq prélèvements de terre effectués il y a une semaine dans l'enceinte de la centrale.

### FUITES À TRAVERS LES ENCEINTES DE CONFINEMENT

Contacté par Le Monde.fr, Roland Masse, ancien directeur de l'Office de protection contre les rayons ionisants, confirme que le plutonium présente peu de risques pour la santé. "Tout dépend des circuits de transmission à l'homme et des doses reçues, mais le plutonium est très vite éliminé par l'organisme. En revanche, la présence de plutonium autour de la centrale de Fukushima est inquiétante dans la mesure où elle démontre l'existence de fuites dans le cœur d'un réacteur."



C'est ce qu'a confirmé mardi, l'agence japonaise de sûreté nucléaire en annonçant que les barres de combustible dans les réacteurs 1, 2 et 3 de la centrale de Fukushima-Daiichi étaient endommagées et que des fuites étaient hautement probables à travers les enceintes de confinement. Les experts pensent que le combustible contenu dans les réacteurs 1, 2 et 3 et les barres de combustible usé se trouvant dans la piscine du réacteur 4 ont vraisemblablement commencé à fusionner dans les heures qui ont suivi le tsunami, dégageant des rejets radioactifs.

### DE L'EAU CONTAMINÉE DANS L'OCÉAN ?

Mais le processus, qui pourrait déboucher sur une catastrophe nucléaire, semble avoir pour l'instant été enrayé par Tepco.

Des centaines d'ouvriers, pompiers et soldats se sont relayés jour et nuit depuis l'accident, parfois au péril de leur vie, pour déverser des milliers de tonnes d'eau de mer, remplacée récemment par de l'eau douce, afin de refroidir le combustible. Dix-neuf personnes au moins ont été exposées à des niveaux importants de radioactivité.



Conséquence de cette opération titanesque : des milliers de mètres cubes d'eau contaminée se sont déversés dans les bâtiments annexes des réacteurs, et ont inondé des tunnels techniques débouchant à l'air libre, à environ 60 mètres du rivage du Pacifique. Dans la salle des machines du réacteur 2 et dans le tunnel adjacent, le taux de radioactivité à la surface de l'eau a été mesuré à plus de 1 000 millisieverts par heure, un niveau anormalement élevé qui laisse penser que le liquide a été en contact direct avec le combustible.

Tepco a admis que de l'eau contaminée pourrait s'être échappée vers l'océan. Les tests effectués dans l'eau de mer à 300 m au sud de la centrale ont montré un taux de radioactivité près de 2 000 fois supérieur à la normale la semaine dernière. Mais le taux mesuré lundi était retombé à près de 30 fois seulement. L'opérateur de la centrale a annoncé que l'étanchéité de tous les puits de regard conduisant aux tunnels techniques allaient être vérifiée, afin d'empêcher l'eau polluée de s'échapper.

#### **EDF, AREVA ET LE CEA APPELÉS À L'AIDE**



La forte nocivité de ces nappes perturbe les opérations de remise en route des systèmes de refroidissement des réacteurs. Les travaux de pompage de cette eau vont être compliqués, car les techniciens doivent trouver un moyen de la transvaser dans des réservoirs sans s'exposer à des doses mortelles de radiations.

En appelant à l'aide les spécialistes du nucléaire français, lundi, l'opérateur de la centrale de Fukushima 1, Tokyo Electric Power (Tepco), a alimenté lundi les doutes sur sa capacité à reprendre le contrôle de la situation. EDF, Areva et le Commissariat à l'énergie atomique ont été contactés, a indiqué sur [RTL](#) lundi le ministre de l'industrie français, Eric Besson ([lire : Quel rôle pour Areva dans le sauvetage de Fukushima ?](#)).

Le Point.fr - Publié le 03/04/2011 à 10:37 - Modifié le 03/04/2011 à 17:14

## Les leçons de Fukushima

Au-delà d'une aide immédiate, les experts français envoyés au Japon devront déterminer comment éviter une nouvelle catastrophe.



Le Premier ministre japonais Naoto Kan s'est rendu à Fukushima pour la première fois depuis le drame. © Ho News / Reuters

"Un accident aussi grave, il faudra au moins dix ans pour en tirer les conséquences. Regardez la centrale américaine de Three Mile Island. Il a fallu six ans pour que l'on puisse accéder au cœur et que l'on comprenne que près de la moitié de ses combustibles étaient entrés en fusion lors de l'accident de 1979." C'est sur le long terme que travaille Philippe Jamet, commissaire à l'Autorité de sûreté nucléaire, arrivé fin mars au Japon avec le ministre de l'Écologie Nathalie Kosciusko-Morizet. Leur mission : évaluer la crise nucléaire de Fukushima et identifier l'aide que la France peut apporter au Japon. À ce jour, la situation n'est toujours pas stabilisée ([voir notre dossier spécial Japon](#)). Un réacteur continue à émettre des décharges radioactives dans l'atmosphère alors que des eaux contaminées semblent filtrer de la coque du réacteur n° 2 et passent par ruissellement dans le sol avoisinant et l'océan Pacifique. De hauts degrés de radiation (2 millions de becquerels par mètre carré) ont été détectés à 40 km de la centrale par l'Agence internationale à l'énergie atomique cette semaine et l'accident de Fukushima est déjà considéré comme le plus grave survenu dans le monde, depuis Tchernobyl en 1986.

Dans un premier temps, la mission d'évaluation devrait permettre aux experts français de mieux cerner les besoins des Japonais, afin de leur proposer une aide technique et humaine adaptée. La France a déjà eu l'expérience du démantèlement d'installations nucléaires (à Grenoble, Marcoule et Fontenay-aux-Roses). Elle dispose ainsi d'un savoir-faire dans le traitement des eaux contaminées et a mis au point des robots qui pourraient venir en aide aux hommes qui travaillent sur le site de Fukushima. Elle a également développé une médecine spécialisée dans les cas graves d'irradiation. Les responsables japonais voient d'un œil positif la possible coopération avec les Français. Ils le savent : il est impératif que le site de Fukushima soit sécurisé au plus vite. Le risque de séisme de forte magnitude reste toujours présent dans cette région et un nouveau tremblement de terre, ou un nouveau tsunami, pourrait avoir des effets dramatiques sur la centrale. À plus long terme, la coopération entre les experts français et leurs homologues japonais devrait permettre de formuler un "retour d'expérience" utile à tous les opérateurs du nucléaire civil, ce que le Premier ministre japonais a lui-même appelé de ses vœux. "Pour qu'une telle crise ne se reproduise plus, c'est de notre devoir de diffuser les informations aux autres pays", a-t-il ainsi déclaré lors de sa conférence de presse conjointe avec le président Sarkozy le 31 mars.

### Normes internationales de sécurité

À Fukushima, les réacteurs s'étaient bien arrêtés comme prévu lors du séisme. Le problème est venu de la force du tsunami qui a interrompu simultanément le circuit électrique et la fourniture en eau servant à refroidir les réacteurs à l'arrêt et les piscines de combustibles. De ce constat, les experts tirent une première leçon : les marges de sécurité face aux menaces naturelles devront être reconsidérées. Car la possibilité d'un tsunami de la taille de celui du 11 mars avait été sous-estimée. L'opérateur Tepco (Tokyo Electric Power Corporation) s'était en effet basé sur les tsunamis survenus au XXe siècle pour déterminer la hauteur de la digue de protection qui, cette fois, s'est révélée insuffisante. Pourtant, un

géologue japonais avait prévenu l'opérateur, voilà environ deux ans, qu'un tsunami gigantesque avait noyé la même région voilà près de mille ans. Mais son rapport, plaidant pour un renforcement de la digue, était resté ignoré. "Il va falloir faire davantage d'histoire, revenir aux grimoires des moines et aux analyses géologiques des paléoséismes", confie Philippe Jamet. La crise de Fukushima a ainsi rappelé aux Européens qu'un très puissant tsunami avait ravagé la ville de Lisbonne (Portugal) au XVIIIe siècle.

Le retour d'expérience devrait également conduire à séparer les sources froides de l'alimentation en eau dans les centrales qui intègrent des circuits de ce type mais aussi à considérer plus sérieusement les risques d'explosions d'hydrogène qui ont très sévèrement endommagé les chapeaux des bâtiments qui recouvraient deux réacteurs, quelques jours après le séisme. Ces deux accidents auraient pu être évités avec une meilleure ventilation, estiment les experts. Aujourd'hui, l'EPR, le nouveau réacteur de troisième génération que commercialise Areva, dispose d'un système de double coque. Il est certainement celui qui pousse le plus loin les normes en matière de sécurité, affirment les Français. C'est l'Autorité de sûreté nucléaire qui a été chargée de mener l'audit des installations françaises. "Celles qui ne passeront pas l'audit seront fermées", a prévenu Nicolas Sarkozy au cours de son voyage au Japon.... Au-delà du cas français, le chef de l'État, qui préside cette année le G20 et le G8, souhaiterait que des "normes internationales de sécurité nucléaire" soient déterminées avant la fin de l'année. Il a donc proposé un séminaire du G20 en mai à Paris réunissant les ministres de l'Énergie et de l'Économie pour préparer la conférence des experts de l'AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique) qui doit se réunir à Vienne en juin. "Ce sera aux experts de déterminer les normes internationales et voir si elles doivent être renforcées dans certaines régions" a estimé Nicolas Sarkozy.

### Communication transparente

Les Français ne sont pas les seuls à prendre ces mesures préventives. Quatre jours après le séisme japonais, le Premier ministre chinois a ordonné un gel de l'énorme programme nucléaire qui devait faire de la Chine le premier chantier mondial de centrales. Wen Jiabao a également réclamé un audit approfondi de toutes les installations achevées et en cours de construction. Idem aux États-Unis. Au Japon, Naoto Kan réfléchit à séparer l'Agence de sûreté nucléaire (Nisa) du ministère de l'Économie, qui s'est fait l'avocat ces dernières années de l'important plan de développement nucléaire prévoyant la construction de 14 réacteurs supplémentaires d'ici 2030. Le Premier ministre pourrait envisager un changement fondamental dans la politique énergétique japonaise, révélait le 1er avril le *Japan Times*. Mais alors que les critiques se multiplient dans la presse japonaise sur le manque de préparation de Tepco, le Premier ministre japonais semble déterminé à attendre que la crise nucléaire soit maîtrisée pour passer en revue les responsabilités. Et peut-être nationaliser l'opérateur. Il pourrait bien à son tour passer sous le feu des critiques, notamment dans la région sinistrée où les réfugiés trouvent qu'il a mis bien longtemps à leur rendre visite.

"L'enseignement principal que l'on peut retirer de Fukushima, estime Bernard Bigot, président de la CEA (Commission à l'énergie atomique et aux énergies alternatives), c'est qu'il n'existe pas de sécurité absolue. C'est l'association de la robustesse d'un concept et d'une organisation capable de faire face à des scénarios extrêmes qui est essentielle". D'où la nécessité de préparer des responsables bien entraînés à répondre aux éventuels accidents, attentats ou catastrophes naturelles par des exercices réguliers et actualisés. Et d'envisager sans doute des connexions entre les opérateurs des centrales nucléaires et l'armée, capable de mobiliser très vite des moyens adéquats. Tout cela implique aussi d'avoir une opinion informée par une communication transparente. À cet effet, l'audit français devrait être rendu accessible au grand public sur Internet.

Mais la véritable leçon ne devrait-elle pas être l'ouverture d'un débat public et international sur l'avenir de l'énergie nucléaire ? Les responsables politiques du moment, qu'ils soient chinois, français ou américains, semblent s'entendre avec les experts : selon eux, il n'existe pas, à ce stade de nos connaissances scientifiques, d'alternative satisfaisante qui puisse compenser la production d'énergie nucléaire, qu'il s'agisse de l'énergie solaire, éolienne, de l'hydraulique ou du plus traditionnel charbon. "La France a beaucoup développé ses énergies renouvelables, mais même en mobilisant toute l'énergie ainsi obtenue, on ne parvient pas à compenser l'énergie nucléaire", a expliqué Nicolas Sarkozy en réponse à la question des journalistes français à Tokyo. Et d'ajouter : "Mais le nucléaire n'est possible qu'avec des normes de sûreté et de sécurité exceptionnelles." L'orientation actuelle semble donc davantage aller vers un débat sur la sécurité et une sensibilisation croissante des opinions à la nécessité de faire des économies d'énergie.

**MONDE** |  RSS Monde

- 
- ▶ Afghanistan - Pour l'Otan, il est trop tôt pour dire si les talibans sont impliqués dans l'attaque
  - ▶ Loi sur le génocide arménien : Juppé tente de calmer le jeu avec Ankara
  - ▶ Costa Concordia : le pompage du carburant doit commencer
  - ▶ Obama fixe le cap pour un second mandat
-

# Sarkozy veut rassurer sur le nucléaire

Par L'EXPRESS.fr, publié le 28/04/2011 à 16:13



Nicolas Sarkozy en déplacement en Corrèze, le 28 avril 2011.

REUTERS

## Le chef de l'Etat a insisté sur le renforcement de la sécurité des centrales nucléaires.

L'avenir du nucléaire vaut bien une visite... Plus d'un mois après la catastrophe de Fukushima, [Nicolas Sarkozy a réaffirmé ce jeudi la pertinence du nucléaire.](#)

"J'aurai occasion la semaine prochaine d'aller dans une centrale nucléaire pour confirmer le choix d'engagement dans l'énergie nucléaire", a déclaré Nicolas Sarkozy lors d'une table ronde sur l'avenir de la filière bois à Egletons (Corrèze).

Nicolas Sarkozy devrait visiter la centrale nucléaire de Gravelines (Nord) mardi dans le cadre d'un déplacement dans la région de Dunkerque axé sur la politique énergétique, a-t-on appris auprès de la préfecture du Nord.

En Corrèze, le chef de l'Etat a justifié la visite par la nécessité de rassurer sur le nucléaire après la catastrophe japonaise. "La perte de sang froid d'un certain nombre de ceux qui devraient, au contraire, regarder l'avenir et non pas regarder la dernière émotion est extravagante", a-t-il estimé.

Poursuite programme nucléaire français

Depuis l'accident nucléaire survenu en mars dans la centrale de Fukushima, au nord de Tokyo, à la suite du tsunami qui a balayé la côte nord-est de l'archipel, Nicolas Sarkozy a confirmé plusieurs fois [la poursuite du programme nucléaire français](#), qui fournit près de 80% de l'électricité produite



en France, malgré le débat ouvert dans le monde entier par [la catastrophe japonaise](#). Il a toutefois insisté sur un nécessaire renforcement de la sécurité des installations nucléaires.

Une réunion des autorités indépendantes de sûreté nucléaire des pays du G8 et de plusieurs autres pays membres du G20 est prévue à Paris en juin pour examiner notamment, à la demande de la France, la mise en place d'une "norme internationale" de sécurité.

Avec AFP

## Simon, réfugié de Fukushima : « Suis-je irradié ? »

A 47 ans, il veut « aller le plus loin possible » de la centrale nucléaire de Tepco, près de laquelle il a vécu dix ans. Rencontre.

Infosignalée par un internaute



Simon, à la rédaction de Rue89 (Audrey Cerdan/Rue89).

Une riveraine de Rue89, Yasha, photographe japonaise installée à Paris, débarque à la rédaction pour nous présenter un « irradié » de passage à Paris et désireux de raconter la « vérité » sur Fukushima. Au début, on se méfie forcément.

« Il a trois bras ? »

« Il va te contaminer ? »

Voici les réactions autour de moi quand j'annonce que je vais rencontrer un « rescapé » de [cette catastrophe](#) <sup>[1]</sup> loin d'être terminée.

« Quand il y a eu l'explosion d'hydrogène, j'ai commencé à douter »

Simon ne parle pas français, un peu l'anglais, mais il sait utiliser le langage des images : comédien professionnel, il a tourné quelques vidéos, notamment [cette rencontre](#) <sup>[2]</sup> qui avait dégénéré le 19 juillet entre les autorités et les citoyens.



Simon habite depuis dix ans à Fukushima City, située à 60 km de la centrale, bien au-delà du rayon d'exclusion – de 20 à 30 km. Il se souvient des suites du séisme du 11 mars :

« Le gouvernement a parlé de dégâts sur la centrale, mais pas de problèmes de radioactivité. Quand il y a eu [l'explosion d'hydrogène](#) <sup>[3]</sup> le 14 mars, je me suis dit que c'était loin, mais je commençais à douter des autorités qui ne cessaient de dire que tout était sous contrôle. »

La prise de conscience de Simon, avec d'autres citoyens japonais, met plusieurs semaines à se formaliser. Début mai, il rejoint l'association [Kodomo](#)

## Simon, réfugié de Fukushima : « Suis-je irradié ? »

[Fukushima](#) <sup>[4]</sup>, dont le but est de protéger les enfants des radiations. Seulement une centaine de membres seraient actifs, estime Simon – « C'est peu. »

### « Des citoyens qui se sont formés à la radioactivité »

A 47 ans, Simon veut tourner la page Fukushima. Il laisse derrière lui son appartement, son travail, ses amis, et restera en France les trois mois que lui autorise son visa touriste. Puis, peut-être l'Angleterre, ou l'île d'Okinawa, « un peu les Antilles du Japon, le plus loin possible de Fukushima. »

Son idée ? Faire analyser la dose de radioactivité qu'il a reçue. Il a entendu parler du « Whole Body Counter » (ou [anthroporadiométrie](#) <sup>[5]</sup>), une machine qui détecte les radionucléides contenus dans l'organisme. La seule machine disponible près de chez lui est inaccessible : elle est près de Tokyo, « mais cela coûte près de 1000 euros » pour y avoir accès. Il raconte cette anecdote :

« A Fukushima City, seulement cinq personnes ont pu l'utiliser : ils tournaient une émission télé, et c'est la chaîne qui a payé.

Officiellement, les résultats sont normaux, mais une contre-expertise est en cours par [des citoyens qui se sont formés à la radioactivité](#) <sup>[6]</sup>. »

### Avec son Geiger acheté sur Internet, il fait ses propres mesures

Les analyses d'urine, bien moins chères, ont été réservées aux enfants. Pendant la semaine qui a suivi l'accident, Simon est sorti en combinaison de ski, masque et lunettes, « de la science fiction », se souvient-il. Puis, il n'a eu qu'à croire les propos toujours rassurants du gouvernement :

« La limite d'exposition a été élevée de 1 à 20 millisieverts ([mSv](#) <sup>[7]</sup>) par an [20 mSv/an est la dose prévue pour les travailleurs du nu-

cléaire en France, ndlr], sinon il aurait fallu évacuer. On se bat pour la faire redescendre.

J'ai acheté un [compteur Geiger](#) <sup>[8]</sup> sur Internet, je fais des mesures moi-même et je le prête. Souvent, je détecte une radiation largement supérieure à 20 mSv. »

### « C'est une panique silencieuse. Les gens ne veulent pas savoir »

Un jour d'avril, vêtu comme un travailleur du nucléaire, il a entrepris un road trip avec un ami. Sans compteur Geiger, avec la peur au ventre. Il s'est approché jusqu'à 7 km de la centrale, sans sortir de la voiture. Les territoires, magnifiques, sont aussi déserts qu'inquiétants. Sur les images qu'il nous a montrées (et qu'il garde pour un documentaire), on voit des animaux errants, chiens, vaches, cochons, des feux rouges arrêtés et quelques policiers aux check points. Comme le décrypte Simon, la radioactivité est un « piège » :

« Elle ne se voit pas, c'est comme s'il ne s'était rien passé, le tsunami a touché les côtes, mais à l'intérieur, c'est une panique silencieuse. Les gens ne veulent pas savoir.

Moi-même, je ne ressens rien dans mon corps, mais j'aurais peut-être un cancer dans dix ans. »

Avant de partir, il essayait de faire attention à la nourriture :

« Au supermarché, il y avait beaucoup moins de choix qu'avant, les produits frais venaient d'autres préfectures. Mais je sais que la récolte de riz, en ce moment, mélange le riz venu de partout. C'est scandaleux mais c'est vrai. »

Comme beaucoup de Japonais, il a trouvé indécente la [campagne](#) <sup>[9]</sup> du ministère de l'Agriculture, des forêts et de la pêche qui clamait :

---

## Simon, réfugié de Fukushima : « Suis-je irradié ? »

---

« Mangeons la nourriture des zones sinistrées afin de les soutenir et d'aider à la reconstruction. »

[9] [maff.go.jp](http://maff.go.jp) | □□□□□□□□□□□□□□□□ | <http://bit.ly/pApsui>

[10] [rue89.com](http://rue89.com) | <http://bit.ly/emAYXF>

[11] [irsn.fr](http://irsn.fr) | <http://bit.ly/isX3BL>

Une campagne à l'image de toute la [propagande](#) <sup>[10]</sup> véhiculée par le lobby nucléaire.

### Evacuer ? « Sans doute ce qu'il faudrait faire »

« Les gens veulent de l'information et de l'argent », résume-t-il. Pour l'instant, seules les personnes habitant à 10 km de la centrale ont été indemnisées par Tepco, opérateur de Fukushima Daiichi, pour la perte définitive de leurs biens, explique Simon.

Alain Rannou, expert à l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire ([IRSN](#) <sup>[11]</sup>) concède que :

« S'il n'y avait pas de difficulté à évacuer beaucoup de monde, c'est sans doute ce qu'il faudrait faire. »

Pour lui, la limite de 20 mSv fixée par le gouvernement « augmente le risque de cancer de 0,1% », ce qui « n'est pas considérable ». L'expert reconnaît toutefois qu'« il n'est pas normal que les gens n'aient pas d'information sur leur exposition à la radioactivité, qu'ils puissent décider de partir en toute connaissance de cause ».

*Photo : Simon, à la rédaction de Rue89 (Audrey Cerdan/Rue89).*

#### Liens

[1] [rue89.com](http://rue89.com) | <http://bit.ly/hBzXWP>

[2] [rue89.com](http://rue89.com) | Colère à Fukushima : « Après Tchernobyl, ils ont évacué » | Une Zapnet Rue89 | <http://bit.ly/pG7Pr6>

[3] [youtube.com](http://youtube.com) | <http://bit.ly/mQHia0>

[4] [kodomofukushima.net](http://kodomofukushima.net) | <http://bit.ly/qNBmVR>

[5] [irsn.fr](http://irsn.fr) | <http://bit.ly/qF7ROO>

[6] [radiationdefense.jp](http://radiationdefense.jp) | <http://bit.ly/nuDnLt>

[7] [fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org) | <http://bit.ly/fcIkli>

[8] [fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org) | <http://bit.ly/jUwOW7>















# **Annexe 6**

## **L'histoire du mouton**



## 79 Des animaux décident du sexe de leurs petits

Fille ou garçon? Alors que l'espèce humaine doit s'en remettre au brassage génétique aléatoire, chez certains insectes, c'est la mère qui décide du sexe de sa progéniture. Chez les fourmis par exemple, toutes les femelles sont issues d'œufs fécondés – c'est la classique reproduction sexuée – alors que les mâles naissent d'œufs non fertilisés – on parle alors de parthénogenèse. Les cellules des femelles possèdent donc deux exemplaires de chaque chromosome, un jeu hérité de la mère et l'autre du père, alors que celles des mâles n'en renferment qu'un, puisqu'elles sont le fruit de la division d'une cellule maternelle en deux. Pour la reine, choisir le sexe de ses descendants se résume à lâcher ou non les spermatozoïdes qu'elle stocke dans une poche spéciale, appelée spermathèque. **R.B.**



## 80 LES ANIMAUX CLONÉS NAISSENT ÂGÉS

*A la naissance, un clone animal ressemble à n'importe quel petit. Pourtant il a déjà biologiquement l'âge de l'adulte dont il est issu! Ce fut le cas de la célèbre brebis "Dolly", tout premier mammifère à avoir été cloné, en 1996 en Ecosse. Le noyau de la cellule prélevée sur sa "mère" âgée de 6 ans comportait de fait des chromosomes "vieillis". Car au cours des renouvellements cellulaires successifs, les chromosomes perdent peu à peu une part d'ADN contenue sur les télomères, c'est-à-dire les extrémités des chromosomes. Le compte à rebours était donc déjà entamé pour le matériel génétique de Dolly, et la brebis est décédée cinq ans après sa naissance, des suites d'une arthrite et d'un problème pulmonaire courant chez les sujets âgés de 11 ans. **M.K.***

d'une réussite évolutive – mais elles ont été décimées lors des grandes extinctions. Et le niveau de complexité du vivant n'aurait plus augmenté depuis lors. Encore omniprésentes aujourd'hui, les bactéries n'ont pas connu ce genre d'incident de parcours... C'est à se demander si toutes les sophistications biologiques valent le coup. D'ailleurs, l'évolution va parfois dans le sens de la simplification, comme en témoignent certaines familles de vers qui ont perdu leur cavité abdominale au fil des générations. **E.R.**



# **Annexe 7**

## **Le tractopelle rose**

MERCREDI 29 FÉVRIER 2012

# Courrier international

[À la une](#) > [Europe](#) - [Économie](#) - [Sciences](#) - [Les insolites](#)

LES **insOLites** ! 



© Birmingham City University

*Le rose fluo contre le vol de matériel de chantier - [The Guardian, Londres](#)*

## Des engins rose bonbon, ça économise des millions

20.09.2011 | The Guardian

Le rose fluo : rien de tel, selon des chercheurs britanniques, pour lutter contre le vol de matériel de chantier – un fléau qui, en Grande-Bretagne, coûte 1,6 million d’euros par semaine. Selon les Prs David Edwards et Gary Holt, il suffirait de peindre les machines d’une couleur fluorescente pour décourager les voleurs. Ces deux chercheurs ont travaillé des années dans le bâtiment avant de se pencher sur ce problème. Professeur d’innovation industrielle à l’université de Birmingham, David Edwards a débuté sa carrière comme maçon avant de gravir les échelons et d’entrer dans le milieu universitaire. Gary Holt a travaillé comme maître d’œuvre dans le BTP et le génie civil avant de suivre l’exemple de David Edwards. Mais il aura fallu qu’ils rencontrent le Groupe d’action contre le vol de matériel de chantier – réunissant des délégués des fabricants de matériel, des assureurs et des représentants de la police et du gouvernement – pour qu’ils découvrent l’ampleur du phénomène au Royaume-Uni et se mettent en quête de solutions.

*“Les vols sont monnaie courante sur les chantiers de BTP et de génie civil – et ce n’est pas*

*seulement le fait de voleurs à la petite semaine, mais aussi de bandes organisées qui se servent de leur butin pour financer la traite d'êtres humains, la prostitution, la drogue, ou même le terrorisme",* explique David Edwards. *"Une grande partie du matériel volé est démontée pour être revendue en pièces détachées, dans le pays et à l'étranger."* Les voleurs n'ont visiblement aucun mal à exporter le matériel subtilisé car, en dépit de l'ampleur du phénomène, la plupart des entreprises de BTP ne prennent pas de véritables mesures de protection.

*"La plupart des engins de chantier se monnaient très cher, ajoute Gary Holt. Une pelleteuse de 20 tonnes peut se revendre jusqu'à 110 000 euros, et il est beaucoup plus facile de voler ce genre de machine qu'une voiture d'occasion à 5 000 euros."* Il est difficile d'évaluer précisément le coût des vols de matériel de chantier au Royaume-Uni, mais les universitaires avancent qu'il pourrait atteindre entre 1,2 et 1,5 million d'euros par semaine. Les engins volés sont fréquemment utilisés pour commettre d'autres délits, comme l'attaque de distributeurs de billets.

En 2006, David Edwards et Gary Holt ont entamé une étroite collaboration avec les victimes, les constructeurs de matériel de BTP et les fabricants de systèmes antivol, et se sont lancés dans l'étude de cas concrets pour analyser le *modus operandi* des voleurs de matériel de chantier. Leurs études ont montré que le meilleur moyen de dissuader les voleurs était de verrouiller les machines dans des positions malcommodes, le bras articulé déployé, par exemple ; d'apposer le logo de l'entreprise sur les engins, et de les peindre de la couleur préférée de Barbie.

*"Peindre une machine en rose ne revient pas cher, mais l'effet dissuasif est très fort, assure Gary Holt. Les couleurs vives ont un effet psychologique dissuasif sur le voleur, tout en compliquant la revente du matériel volé - il faudrait d'abord qu'ils le repeignent. Pourquoi voler une machine rose quand il en existe des milliers de jaunes pour lesquelles il y a déjà un marché de l'occasion ?"* Les universitaires reconnaissent que leur dispositif pourrait être victime de son propre succès. *"Si tout le monde se met au rose, les machines roses ne dépareraient plus, concède David Edwards. L'idée, au fond, c'est de rendre le matériel aussi voyant que possible en le peignant aux couleurs de l'entreprise - en somme, de pousser les voleurs à aller voir ailleurs."*

Le bon sens reste de mise. *"Par un contact, nous avons appris que des voleurs ciblant les générateurs portables comptaient s'en prendre à un chantier, raconte Gary Holt. A la fin de la semaine de travail, le chef de chantier a décidé d'attacher les générateurs ensemble et de les suspendre à la grue - en se disant que cela empêcherait les voleurs de les dérober. Quand il est revenu le lundi matin, la grue - qui valait plus de 2,2 millions d'euros - avait disparu elle aussi. On ne l'a pas retrouvée."*

*"Apparemment, les membres du gang portaient des bleus de travail et ils avaient posé des logos sur leurs véhicules pour faire croire qu'ils appartenaient à une société de location de matériel. Personne ne leur a posé de question et les types de la sécurité leur ont même préparé une tasse de thé."* Les chercheurs pensent que le vol aurait peut-être pu être évité si le matériel avait été peint en rose.

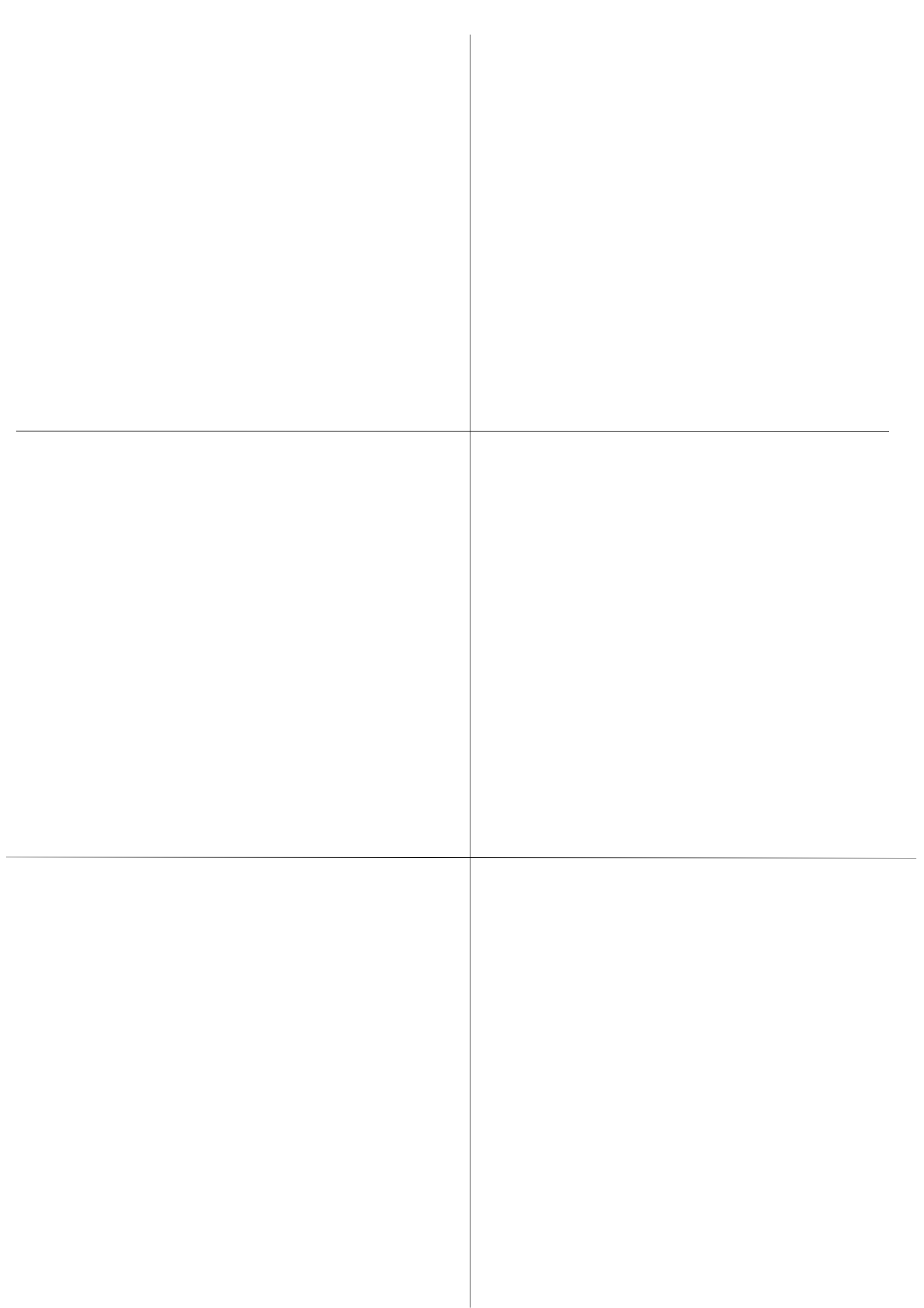
[\(L'article original du Guardian\)](#)





# **Annexe 8**

## **Mémoire images**



# Annexe 9

## Décrypte ta boîte à images:

Trouver, sur des sites internet de streaming des vidéos de type:

- Documentaire
- Journal télévisé
- Télé-réalité
- Film de guerre
- Comédie musicale
- Table ronde
- Film fiction

Liens à préparer avant l'intervention